

ARCHIVES DE
DU TARN

12 août 1969

Carmaux

Il y a 25 ans, la libération de Carmaux

I. - La situation dans le carmausin au mois d'août 1944

Au début du mois d'août 1944, la résistance, dans le Carmausin, était fortement organisée et structurée. Le commandant Castan était le chef militaire de la zone « D ». Tous les maquis de la région du Vial, situés de part et d'autre de la route nationale 88, dépendaient de lui.

Le Comité départemental de libération avait désigné Bertholet, fondateur et responsable des maquis Vény, du Tarn, comme chef politique du secteur. Le poste de commandement se trouvait à l'école de Canitrot (commune de Monesties), situés à environ quatre kilomètres de Carmaux, sur une petite route secondaire. Cette école a joué un rôle important

dans la résistance carmausine : relais pour les maquisards, dépôt d'armes, de munitions et de ravitaillement, rendez-vous des responsables de la résistance et lieu de réunion pour l'état-major de la zone « D » qui, outre Castan et Bertholet, comprenait le capitaine Dedainville, le capitaine de réserve V..., instituteur, et divers autres combattants volontaires chargés de liaisons, des transports, des renseignements et de la protection.

Les réunions, qui se tenaient dans l'appartement de l'instituteur, étaient nombreuses, en principe une par semaine. Elles groupaient en plus des membres de l'état-major les responsables des

divers maquis. Par mesure de précaution, à la fin, ces réunions eurent lieu dans une cabane située au milieu d'un pré, à mi-chemin entre Canitrot et La Boujassie, dans la vallée de Vendailles. A cause de la présence des troupes allemandes à Carmaux et du danger toujours possible d'une dénonciation, Bertholet avait disparu de son domicile. Il s'était replié dans une maison inhabitée du hameau de La Roucarié. Très peu de personnes connaissaient son adresse et, pour le rencontrer, il fallait montrer « patte blanche ».

Grâce à de nombreux parachutages, les divers maquisards étaient convenablement armés. Des dépôts d'armes avaient été constitués à proximité de Carmaux. Certains même se trouvaient en pleine ville. La résistance contrôlait tout le territoire situé entre Carmaux et Rodez et avait l'appui de l'immense majorité de la population.

Le maquis Antoine était stationné à La Planque, près de Tayrac (Aveyron); le maquis Barron à Saint-Hippolyte (commune de Monesties); le maquis Daniel (ex-Stalingrad) à Bor-et-Bar (Aveyron); le maquis Lenoir à Montauriol, près de Tanus; la 4204^e compagnie F.T.P. autour de Mirandol-Bourgnouac. De nombreux groupes de sédentaires (groupe Amédée, F.U.J.P., etc...) n'attendaient qu'un signal pour participer au soulèvement général.

Les troupes allemandes avaient occupé Carmaux fin mai, quelques jours après l'enterrement de Bouloc, le dimanche 21 mai. Une foule très dense (près de dix mille personnes) avait assisté aux obsèques du chef des groupes francs, attiré dans un guet-apens et assassiné lâchement par la milice, le jeudi 18 mai, vers 17 heures, au bas de Côte-Rouge. Voici son acte de décès : « Le 19 mai 1944, à 5 heures, un individu du sexe masculin dont l'identité n'a pu être établie, est décédé en cette commune, 24, avenue de Monesties. Le signalement est le suivant : Age approximatif : 35 à 40 ans; taille : 1,82 mètre; forte corpulence; cheveux noirs et abondants; barbe forte... »

Les Allemands s'étaient installés et fortifiés dans les écoles de la Croix-Haute, Victor-Hugo, Gambetta et Jean-Baptiste-Calvignac et occupaient la poste et la gare.

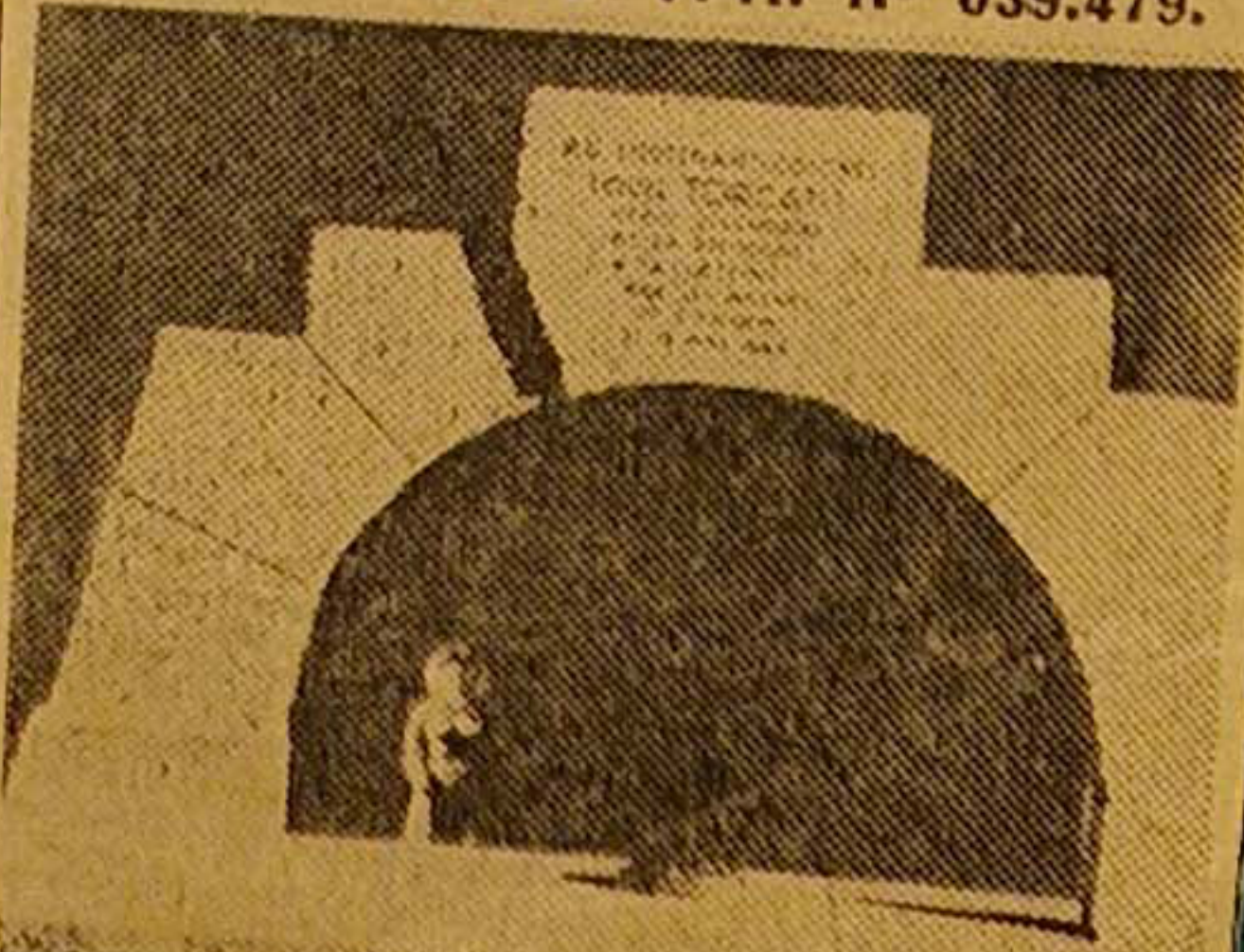
Au début du mois d'août, il ne restait qu'une centaine d'hommes retranchés dans l'école de la Croix-Haute, la plupart des soldats allemands étant partis en renfort sur le front de Normandie. Depuis plusieurs mois déjà, les sabotages, les embuscades, les coups de main avaient commencé et devenaient de jour en jour plus nombreux et plus audacieux.

Après le 6 juin, ils se multiplièrent. Les deux messages : « Il fait chaud à Suez; il fait chaud à Suez; deux fois » et « Les dés sont sur le tapis; les dés sont sur le tapis; deux fois » lancés de Londres sur les antennes de la « B. B. C. », le 5 juin au soir, annonçaient enfin aux responsables de la résistance que le débarquement allié était pour la nuit même et qu'ils devaient immédiatement déclencher le plan Vert et le plan Rouge, c'est-à-dire rendre inutilisables les voies ferrées et les lignes téléphoniques à longue distance. Dès réception de cet ordre, les divers maquis redoublèrent d'activité, particulièrement les groupes d'action Barron et Antoine.

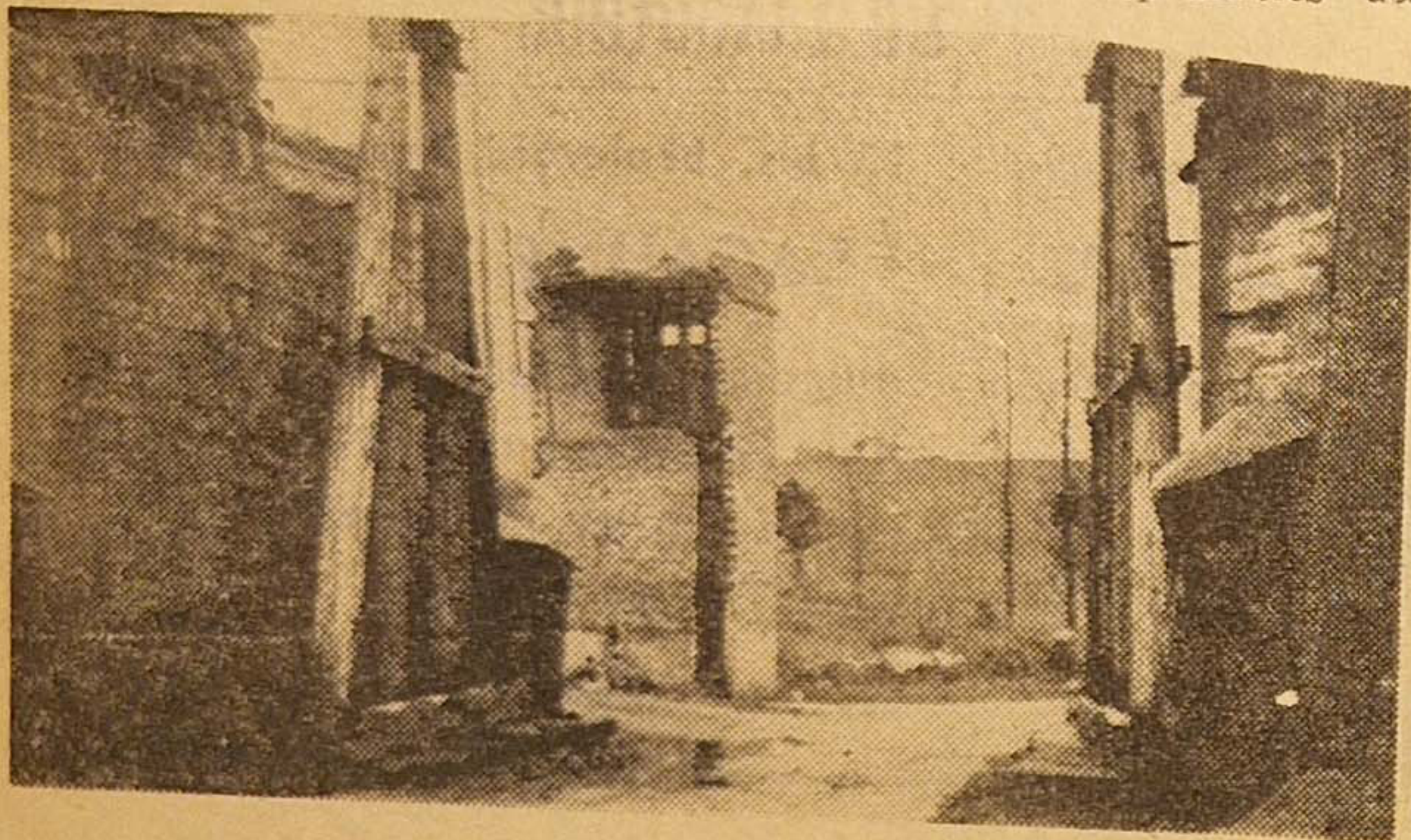
Les ponts des chemins de fer sautèrent, les tunnels du Garric et du viaduc du Vial furent obstrués, le câble Albi-Rodez cisailé en plusieurs endroits. Carmaux fut bientôt complètement isolé et cerné de toutes parts par les maquisards.

La défense allemande commença à craquer sur le front de Normandie et, le 15 août au matin, les alliés et les Forces françaises libres débarquent en Provence. Pour Carmaux, le jour « J » est arrivé...

(A suivre.)
LE C. V. R. n° 039.479.



NOS CLICHES : A Pont-de-Blaye, le pont de la ligne de chemin de fer Albi-Carmaux a été détruit. — Le monument à Torcat, à Perpignan.



13. 8. 1969

ARCHIVES DEPARTEMENTALES
DU TARN

Mercredi 13 août 1969 — Régionale DEUX

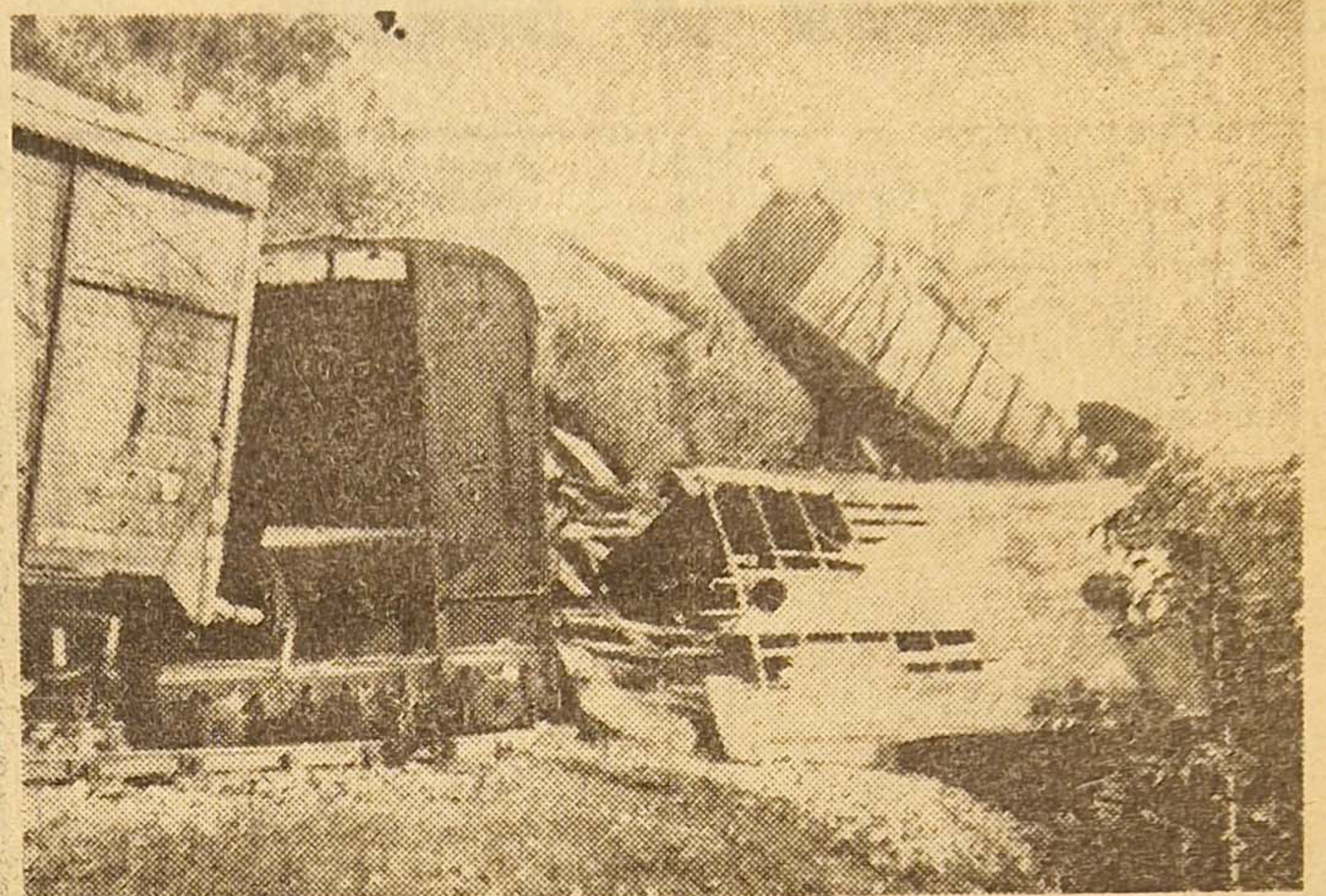
Carmaux

IL Y A VINGT-CINQ ANS, LA LIBÉRATION DE CARMAUX 16 août 1944 (suite)

Dans la matinée du 15 août, une ultime réunion de l'état-major de la zone D eut lieu à l'école de Canitrot; le plan de la libération de Carmaux est arrêté et les dernières dispositions pour l'attaque sont prises. Ordre est donné aux sédentaires d'occuper dès la nuit tombée : la mairie, la poste, le commissariat de police et la gendarmerie. Ce qui sera fait sans difficultés notables. Les divers maquis sont alertés et un objectif précis fixé à chacun d'eux. Le 16 au matin, dès le petit jour, le maquis Antoine (Veny) venant de la Planque (Aveyron) pénètre dans la ville et s'embusque aux divers carrefours. Entre 6 et 7 heures, les corvées allemandes commencent à circuler. Par surprise et presque sans opposition, un certain nombre de soldats allemands sont fait prisonniers. Pourtant, quelques coups de feu claquent et donnent l'alerte. Une trentaine de soldats ennemis sortent de l'école de la Croix-Haute, fortement armés et se répandent en ville. Ils en sont rapidement chassés par les maquisards. Au cours de la bataille de rue courte mais intense, la gare est incendiée. Au début de la matinée, les F.F.I. sont maîtres de la localité. Les troupes allemandes qui se sont repliées sur la Croix-Haute sont cernées de toutes parts. Il fallait donc obtenir la reddition de la garnison ennemie ou la détruire et protéger Carmaux des colonnes allemandes pouvant venir en renfort d'Albi ou de Rodez. Il fut décidé que la défense de l'agglomération se ferait d'une part sur la ligne du Viaur, d'autre part sur les hauteurs du Garric. Ordre est donné à divers maquis d'aller former des bouchons sur les

routes convergeant vers Carmaux, les éléments du maquis Lenoir qui allaient occuper les positions qui leur avaient été assignées. Le combat s'engage immédiatement et durera pendant six heures. Devant la supériorité numérique et le matériel de l'ennemi, les maquisards du groupe Lenoir doivent se retirer vers Pouzounac. Le groupe espagnol Veny et une section du maquis Barron sont alors envoyés pour contre-attaquer au Garric. Les troupes allemandes qui avançaient vers Carmaux prises sous le feu violent des armes automatiques sont rapidement stoppées puis obligées de reculer. Le combat se poursuit, acharné de part et d'autre. A 16 heures, deux sections du maquis Antoine arrivent en renfort et à la tombée de la nuit, toutes les positions prévues sont occupées, Carmaux entièrement libéré et toute la garnison allemande prisonnière. L'objectif fixé par le commandement de la zone D a été complètement atteint. Afin d'éviter une contre-attaque venant de l'Ouest, le groupe d'action Barron fait sauter le pont de La Bastidette, le 16 au soir et les sédentaires de Monestiés tendent plusieurs embuscades sur la route. A Carmaux, des armes sont distribuées à tous les volontaires afin de parer à toute éventualité. Pendant la nuit, afin d'empêcher les blindés de venir d'Albi, le groupe Lili (Veny) détruit le pont de Coules (D 71) et le pont de Coules sur la R.N. 88.

Le 17, à l'aube, un avion de reconnaissance ennemi survole la ville pendant plus de 20 minutes et au matin, les Allemands attaquent vers Pouzounac et le Garric de part et d'autre de la R.N. 88. Les



F.F.I. sont obligés de reculer mais vers 16 heures, renforcés par le groupe-franc Antoine, ils contre-attaquent et réoccupent toutes les positions perdues.

Au cours de la même journée, une colonne allemande venant de Rodez est arrêtée au pont de Tanus par une section Daniel, une section F.T.P. et quelques G.F. d'Antoine. Après un bref engagement, la colonne allemande rebrousse chemin.

La nuit du 17 au 18 est calme. Des attaques de diversions sont faites dans la région d'Albi par les Corps-Francis Armagnac et le groupe Lili continue à détruire les communications entre Albi et Carmaux. Il fait sauter le pont sur le ruisseau de Coules, reliant le G.C. 71 à Pouzounac, le pont sur le V.O. reliant la route nationale 603 au G.C. 71 et un pont sur la route 603.

Le 18 au matin, les troupes allemandes attaquent sur Blaye avec de l'artillerie. Deux sections Barron renforcées par les sédentaires de Blaye ralentissent l'avance ennemie. Les renforts arrivent : Une section Antoine, le groupe espagnol Barron, une section F.T.P. et une centaine de combattants du maquis Lescure (stationné à Prévinquières, (Aveyron). Un camion de munitions et une voiture légère sont incendiés par le feu de nos mitrailleuses, plusieurs soldats allemands sont tués ou blessés. Le groupe espagnol Barron, par une manœuvre hardie, a tourné les Allemands entre Blaye et la Guignerette. Pris sous le feu des armes automatiques, l'ennemi bat en retraite, laissant sur le terrain, après les avoir sabotés, un canon de 75, un canon de 25 et un canon de 57. Le canon de 75 put être remis rapidement en état.

Pendant ce temps, les Allemands ont lancé avec de l'artillerie une nouvelle attaque sur Pouzounac. Le groupe Lenoir, appuyé par une section Daniel, une section O.M.A. et le groupe Amédée réussissent à les contenir. Après des hauts et des bas, le Trapp et le Puy de Barret sont récupérés et les troupes ennemies se retirent sur Albi.

La nuit du 18 au 19 est calme et le 19, vers 16 heures, le groupe Amédée, l'O.A.M. et le Corps-Franc Lili font leur entrée dans Albi, évacué par les Allemands. Après quatre jours de furieux combats, grâce à la seule action des F.F.I., le Carmausin était complètement libéré et le 20 août, la proclamation suivante était placardée sur tous les murs de Carmaux :

REPUBLIQUE FRANÇAISE
Forces françaises de l'intérieur
Carmaux, le 20 août 1944

Carmaux est libéré !
Depuis 1940, nous préparions ce jour. Nous recueillons aujourd'hui le fruit de nos efforts.

Résistants de la première heure, malgré le Boche, malgré Vichy et malgré l'incompréhension de trop de Français, vous avez consenti à nous suivre.

Maintenant, on nous rend justice parce qu'on nous a mis à l'œuvre, mais il faut qu'on sache ce que vous avez fait dans l'ombre.

Depuis longtemps, par des sabotages, des destructions, des embuscades, vous harceliez le Boche et vous le détruisiez peu à peu. Enfin, après quatre jours de combats acharnés et magnifiques à Carmaux et dans les environs, vous avez chassé l'ennemi héréditaire. Vous avez été les premiers dans le Sud de la France à libérer une ville détestant les Boches parce qu'elle est patriote. La libération de Carmaux a déclenché la lutte générale. Grâce à vous, Albi est libre.

Je félicite tous les maquis de la zone D qui ont participé à la bataille :

- Antoine, à Carmaux, au Garric, à Blaye et à Tanus;
- Barron, à Blaye et au Garric;
- Daniel, au Garric, à Tanus et à Valdériès;
- Lenoir, à Pouzounac;
- Manilève, sur les arrières de l'ennemi et à Pouzounac;
- Pitexidor, avec son groupe espagnol au Garric et à Blaye.

Je remercie tout particulièrement les maquis voisins qui sont venus spontanément en renfort :

- F.T.P., engagés à Carmaux, au Garric et à Blaye;
- O.M.A., au Garric et en direction d'Albi;
- Prévinquières, à Blaye.

Et enfin, les milices patriotiques. Je félicite les groupes francs Veny (Barron, Antoine) qui ont pénétré les premiers dans Rodez, s'assurant le contrôle de toutes les administrations.

Toutes les unités ont fait leur devoir, leur nom et leur action ont été communiqués à Alger et le chef départemental F.F.I. a demandé pour Carmaux une citation à l'ordre de la nation.

Je m'incline devant nos héros tombés au champ d'honneur et je vous demande de faire avec moi le serment de les venger.

Vive la France ! Vive Carmaux !
Le chef de la zone D, commandant d'armes de Carmaux : CASTAN.
(à suivre).

Le C.V.R. numéro 039.479.

Carmaux

IL Y A VINGT-CINQ ANS La libération de CARMAUX (suite)

Les combats du 22 et 23 août

1/20 ans
Dans la soirée du 21 août, une forte colonne ennemie d'environ 100 véhicules précédée de motocyclistes et de deux chenillettes, se dirige de Montauban vers Gaillac. Des éclaireurs envoyés dans la région de Beauvais et de Montgaillard signalent que la colonne avait pris la route vicinale 50. Le groupe Barron est dirigé sur Gaillac pour renforcer les F.F.I. locaux et empêcher si possible les Allemands de pénétrer dans la ville et de rejoindre la R.N. 88.

2/21 ans
Le 22, à 13 h. 30, la colonne se trouve à hauteur de Salvagnac. Immédiatement, des barrages sont mis en place et des embuscades tendues. Vers 14 h. 30, le combat s'engage. Des renforts F.F.I. arrivent (G.M.R., groupe Vendôme, F.T.P. et groupe Lulu (Vény) de Graulhet). La colonne ennemie harcelée, tourne Gaillac par le nord, prend le chemin Toulze et stationne le soir dans la région comprise entre Castanet, Villeneuve et Cestayrols.

21-3
Dans l'après-midi du 22, un dispositif de sécurité avait été mis en place pour protéger Carmaux et essayer d'aiguiller les troupes allemandes vers Cordes en leur interdisant la route vers Albi.

— Deux sections « Antoine » avaient pris position de part et d'autre de la route de Blaye à Villeneuve-sur-Vère, à hauteur de la côte 300.

— Une section « Stalingrad » dans la région de Mailhoc.

— Le groupe « Lenoir » devait se mettre à cheval sur la route

Albi-Cordes à hauteur de La Bertharié afin de couper la direction d'Albi.

— Un bouchon de sécurité placé au Garric par le groupe « Daniel », un deuxième dans la région de Virac et un troisième sur la route de Monestiés-Cordes par les sédentaires de Monestiés.

— Le pont de la route de Villeneuve-sur-Vère à Blaye est détruit et le canon de 75 mis en position sur la même route à la côte 300.

Vers 20 heures, les premières escarmouches ont lieu entre Villeneuve-sur-Vère et Blaye. Mais au premier coup de 75 l'infanterie ennemie, surprise, cesse de tirer. La nuit est calme. Le 23 au matin, les combats reprennent. Un avion de reconnaissance de la Résistance survole le champ de bataille. Une batterie antiaérienne allemande ouvre le feu sur lui. Après quelques coups de 75 elle paraît être touchée et cesse de tirer. Nous pensons que l'ennemi, se voyant encerclé de toutes parts, va se rendre et nous préparons un ultimatum. Il n'en est rien. Vers midi, après un tir très violent de toutes ses armes automatiques, la colonne s'ébranle et fait route vers Albi. Le groupe « Lenoir » n'arrive pas à l'arrêter. Et malgré une belle résistance des maquisards, particulièrement du groupe « Lili », elle traverse Albi où en passant elle mettra le feu à la poste. Elle a laissé sur le terrain une certaine quantité de matériel : une citerne contenant 1.500 litres d'essence, un groupe électrogène, du matériel de T.S.F., deux camions, etc... et a eu plusieurs morts et blessés.

Ces combats mettent fin à la libération de Carmaux. Cette libération avait coûté une dizaine de morts et une vingtaine de blessés aux F.F.I. et à la protection civile.

Presque tous les ponts aux alentours de Carmaux, tant sur les voies ferrées que sur les routes, avaient été détruits. La gare avait entièrement brûlé. La mine était pratiquement arrêtée et le ravitaillement commençait à manquer. Un grand nombre de combattants des maquis allait s'engager pour poursuivre l'ennemi en déroute. Les autres déposaient les armes, rentraient dans leur foyer et reprenaient leurs activités habituelles.

Quelques femmes qui avaient collaboré avec l'occupant étaient condues, quelques collaborateurs arrêtés et mis en prison en attendant d'être jugés. Une épuration était opérée dans les cadres de la mine et des diverses administrations. Des délégations provisoires de la Résistance étaient mises en place dans les mairies. A Carmaux, cette délégation comprenait : Fernand Berton, Emile Reynès, Ulysse Prat, René Izard, Henri Cazals, Gabriel Granet, Marcel Péliou, Emile Roussel, Louis Vergnes, Louis Bose, Edouard Bousquet, Augustin Malroux (député).

Chacun se remettait au travail pour reconstruire le pays. Et le 8 juin 1951, M. Vincent Auriol,

président de la République, venait solennellement remettre la Croix de guerre au titre de la Résistance à la ville de Carmaux qui avait bien mérité de la patrie.

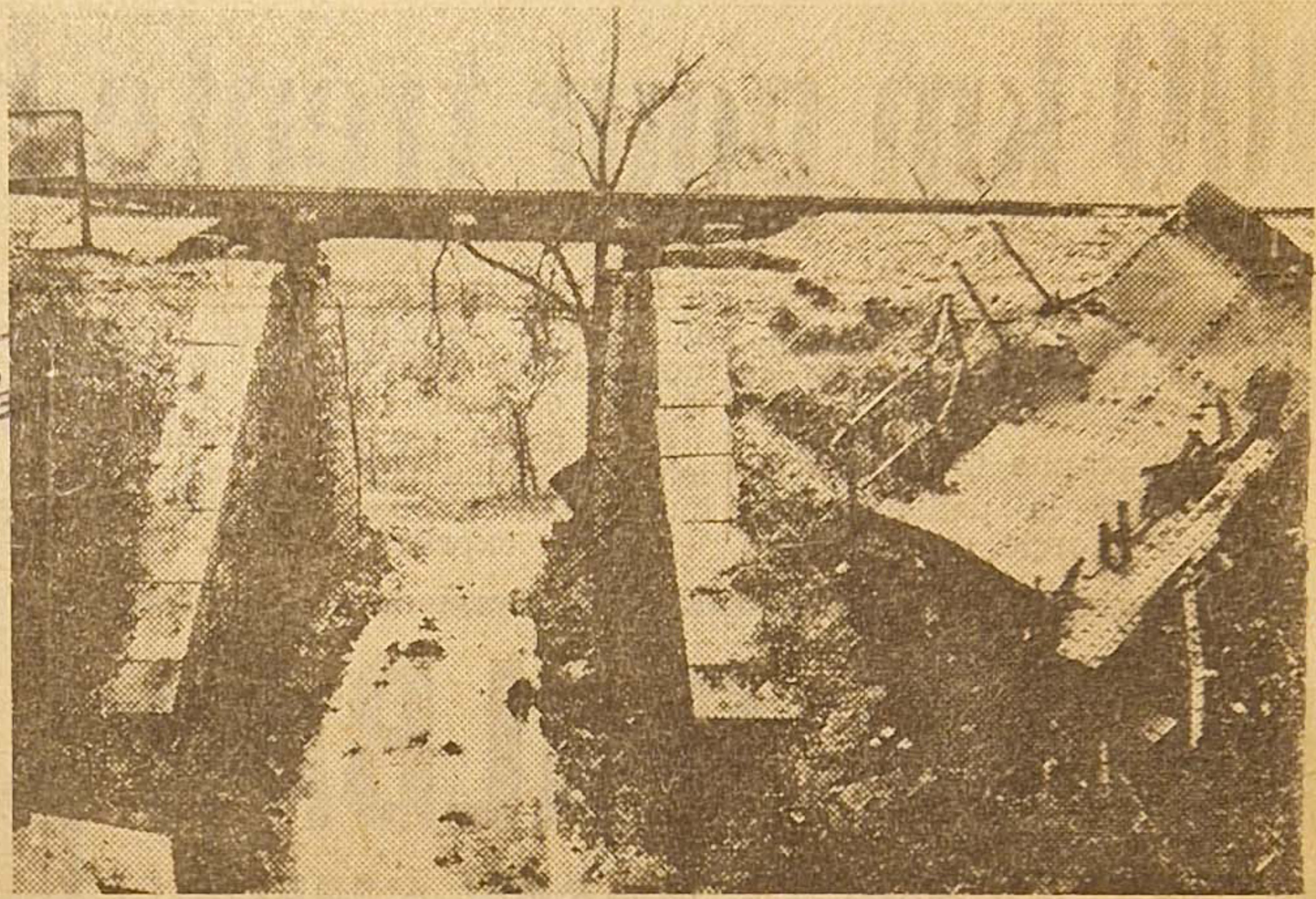
Le C.V.R. n. 039-479.

Sur nos clichés :

— Le pont de La Favarelle (ligne de chemin de fer Carmaux-Rodez) détruit par la résistance.

— Stèle Boulloc-Torcatis à Côte Rouge Carmaux.

(Photos studio Carrié.)



XXV^e anniversaire de la Libération Programme des diverses manifestations

SAMEDI 16 AOUT

17 h. 30 : Réception officielle à l'hôtel de ville, sous la présidence de M. le préfet, de son Excellence l'ambassadeur d'Autriche en France, « Lambert » dans la Résistance.

18 heures : Tour de ville par la batterie-fanfare de Carmaux.

21 heures : Bal gratuit au hall de la Verrerie, avec le grand orchestre Patrick de Batty.

DIMANCHE 17 AOUT

Manifestations du souvenir, avec la participation de la batterie-fanfare de Carmaux.

9 h. 30 : Rassemblement devant la stèle Boulloc-Torcatis, avenue A. Thomas (Côte Rouge).

10 heures : Dépôt de gerbes.

10 h. 15 : Défilé avenue Albert-Thomas, coin du Lac, place Gambetta, rue de l'Hôtel-de-Ville, place de la Libération, boulevard Kennedy.

10 h. 45 : Dépôt de gerbes au monument aux morts.

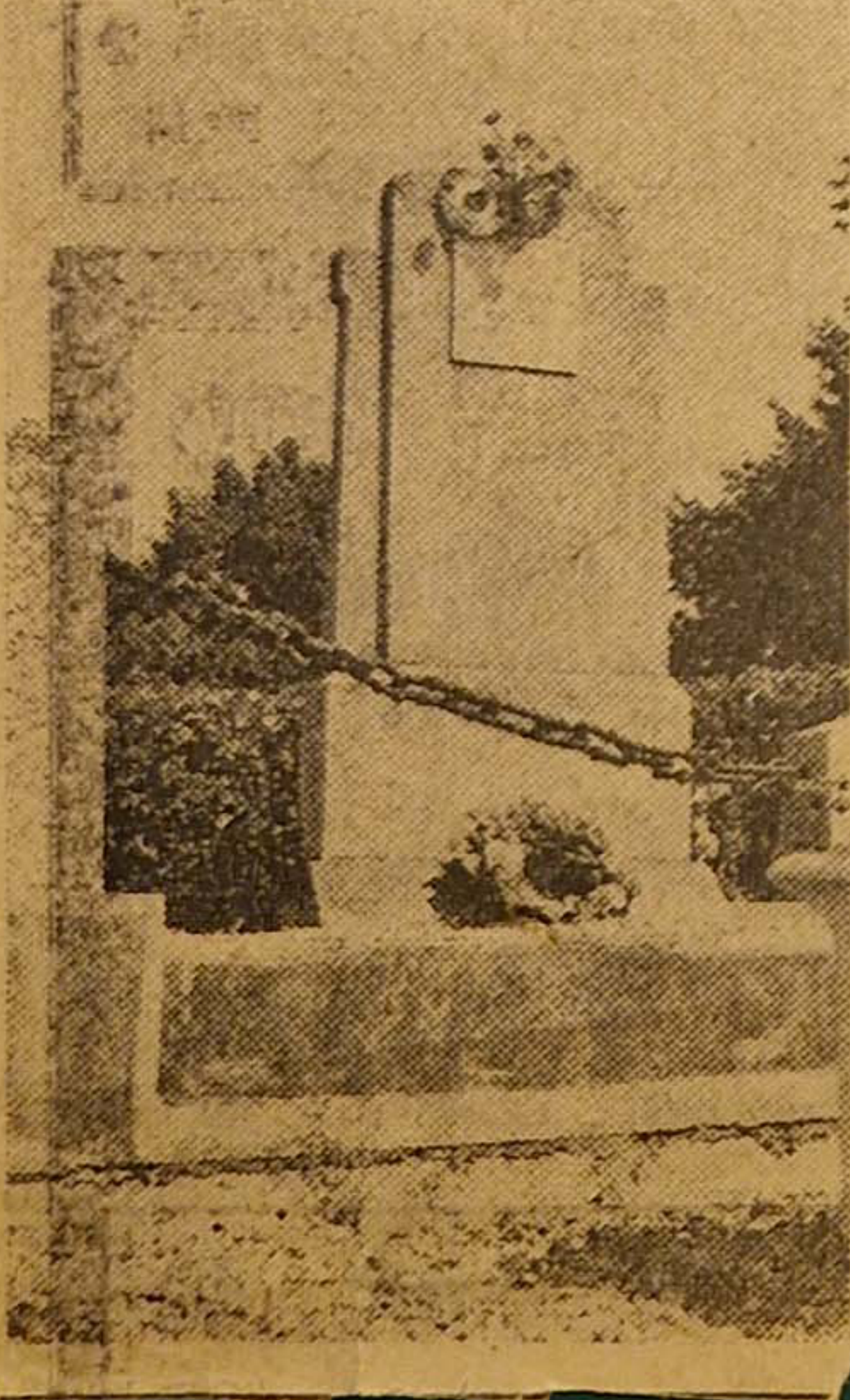
11 heures : Dislocation.

Tous les anciens Résistants et toute la population sont invités à assister à ce défilé.

AVIS DE LA MAIRIE

Pour commémorer le vingt-cinquième anniversaire de la libération de notre ville, il est demandé à toute la population, de pavoiser le samedi 16 et le dimanche 17 août.

Le maire : Jean VAREILLES



HISTORIQUE DE LA LIBÉRATION DU DÉPARTEMENT DU TARN par le colonel ARMAGNAC

A l'occasion du dix-septième anniversaire de la libération du département du Tarn, il paraît opportun, d'une part, de rappeler les combats qui ont amené cette libération, d'autre part, de souligner l'appui apporté à la première armée française pour son débarquement sur les côtes de Provence.

Au début d'août 1944, la situation est la suivante :

Du côté ennemi : 6.000 hommes environ occupent les garnisons d'Albi, Castres, Carmaux, Mazamet et Vintrou (garde du barrage). En plus, la 41e division blindée, d'un effectif de 13.000 hommes, étale ses principales unités sur l'axe Saint-Sulpice, Gaillac, Albi.

Aux forces allemandes s'ajoute une compagnie de francs-gardes miliciens, stationnée à Castres, qui leur sert de guide et de patrouille de pointe dans les opérations menées contre les maquis. En outre dans tout le département, les miliciens et S.O.L. les renseignent sur les réfractaires et sur les personnes travaillant pour la résistance, étant ainsi à la base des arrestations de nombreux patriotes qui connaîtront les horreurs des camps de déportation.

Du côté français : une quinzaine de groupes, d'un effectif de près de 3.500 hommes, organisés militairement, répartis sur l'ensemble du département, sont aux ordres de l'état-major départemental F.F.I., commandé par le colonel Durenque. Cet état-major dispose d'un réseau de renseignements très complet et d'importants moyens de liaisons. Le département est articulé en cinq zones, qui ont chacune un commandant responsable. Seul le corps franc de la Montagne Noire a refusé de se plier aux ordres du chef départemental F.F.I. et reste sous la coupe du major anglais Richardson.

Les maquisards ne possèdent dans l'ensemble qu'un armement léger avec un approvisionnement en munitions très limité. Mais, sous leurs vêtements en loques, le plus noble idéal les anime. Disciplinés, obéissant à leurs chefs qu'ils adorent, ayant fait le sacrifice de leur vie, ils se ruent sur l'ennemi partout où ils le rencontrent. Soulignons l'aide efficace qu'ils trouvent dans une bonne partie de la population et de l'administration, en particulier la gendarmerie, la police, la poste, la S.N.C.F., le petit train de Lacauze et les ponts et chaussées.

13 août. — Dès le matin de cette journée, la 41e division blindée, au courant des préparatifs de débarquement sur la côte méditerranéenne, fait mouvement vers l'est en empruntant la nationale 99 (Albi-Saint-Affrique). L'ordre est immédiatement donné aux maquis de retarder la marche de cette division. Une première coupure est réalisée par le groupe Lili de Veny, qui, en plein midi, fait sauter le pont de la Souque (2 km est de Villefranche-d'Albigeois), malgré la garde de cet ouvrage par un fort détachement ennemi. La colonne allemande est scindée en deux. Elle n'arrivera à se regrouper à Albi que le 14 au matin, pendant ainsi près de vingt-quatre heures. En effet, les éléments retardataires se trouvaient encore à minuit au carrefour de Canabou (6 km au sud de Villefranche), où une patrouille du groupe Armagnac les surprit en train de chercher leur route après avoir déployé un important dispositif de sécurité.

14 août. — Sur les 11 kilomètres qui séparent Alban du carrefour de la nationale 607 (route de Lacauze), le groupe Armagnac, dissimulé par petites équipes le long de cette route, exécute des tirs de harcèlement sur les voitures légères incorporées dans cette colonne de blindés, causant quelques pertes, mais surtout maintenant chez l'ennemi le climat d'insécurité et lui donnant la psychose du terrorisme. A cause de cela, la colonne ne se engage dans les tournants de la descente sur Saint-Sernin, jugés trop propices aux attaques du maquis; elle préfère emprunter à toute petite route qui passe par Saint-Maurice, Combret et Belmont. Mais, là encore, elle se heurte au groupe Patrice qui fera tout son possible pour lui barrer la route. Le soir du 14 août, alors que les premiers blindés arrivent à Belmont, le pont sur la Rance saute. Pendant toute la nuit, les Allemands s'emploient à traverser à gué cette rivière et leurs derniers véhicules sont encore enlissés sur les rives lorsqu'ils apprennent que la première armée française

a déjà pris pied sur les côtes de Provence.

Parallèlement à l'action menée sur la nationale 99, le 14 août, deux équipes de saboteurs du groupe Armagnac, sous ordres de Fracasse, renommé pour son audace, sont à pied d'œuvre sur la voie ferrée de Castelnaudary à Carcassonne. Là, nos deux équipes font sauter en quarante-huit heures trois trains de personnel et de matériel et un train de munitions en gare de Castelnaudary. Après avoir arrêté tout trafic ferroviaire sur cette voie pendant quarante-huit heures nos saboteurs rentrent dans la ville de Castelnaudary et font sauter quatre chars à la barbe des sentinelles qui s'enfuient.

15 août. — La première armée française a débarqué dans la région de Saint-Tropez. Tous les F.F.I. exultent; ils vont passer à l'action et foncer sur l'ennemi.

16 août. — Au matin, une concentration des groupes A.S. (Lénoir, Stalingrad, Amédée), F.T.P.F. (4.206e compagnie), Veny (Antoine, Baron, Lili) et F.U.J.P. donne l'assaut à la garnison de Carmaux. Le soir, les 600 soldats allemands de cette ville sont tous prisonniers, pendant que de durs combats continuent à se dérouler en rase campagne contre les renforts venus d'Albi. Des positions sont prises, perdues et définitivement reprises. Carmaux pourra fêter sa libération le 18 août.

Pendant ce temps, à l'opposé du département, le groupe du commandant Hugues, renforcé par le maquis du Sidobre et par le kommando américain de 15 hommes parachutés le 8 août au terrain de Pol-Roux, s'empare d'abord de la compagnie qui garde le barrage du Vintrou, où deux soldats américains sont tués au cours de l'assaut.

Le 17 août, ce groupement attaque avec plein succès la garnison de Mazamet et le lendemain capture un train de troupes.

Durant ces mêmes journées, le 16, 17, 18 août, Vendôme, à la tête d'un groupement qui comprend le maquis de la Grésigne, le C.F.L. de Gaillac, un groupe E.T.P.P., le groupe Roger, de Saint-Sulpice, s'oppose efficacement à tout renfort ennemi en provenance de Toulouse et de Montauban.

Pour achever de jeter le désarroi chez l'ennemi, le colonel Durenque ordonne une attaque de diversion sur la puissante garnison d'Albi.

17 août. — Aux premières lueurs de l'aube, c'est l'attaque du camp Saint-Antoine par le groupe Armagnac et de la caserne Lapeurée par le groupe « Lulu » de Graulhet, conduit par le capitaine Cartier qui trouve la mort avec neuf de ses hommes au cours de cet audacieux coup de main.

Toujours aux mêmes dates, à Castres, les équipes Fer, les éléments restés sur place du groupe Fèvre et le maquis De Lattre ne restent pas inactifs. Ils attaquent toutes les patrouilles allemandes, qui essaient de maintenir les communications entre le quartier Fayolle et l'Arsenal, pendant que le groupe « Gueule d'Acier » vient prendre position sur le plateau Saint-Jean.

18 août. — A la nuit, des éléments du groupe Patrice s'infiltrèrent sur toute la périphérie de la ville d'Albi et la fusillade éclate entre ces éléments et les patrouilles ennemies.

19 août. — La garnison allemande d'Albi harcelée de tous les côtés et prise de panique va tenter de rejoindre celle de Castres. Les soldats allemands s'emparent de tous les moyens de transport y compris les voitures d'enfants et forment une caravane disparate qui s'engage sur la route de Castres.

A 14 heures, le major anglais Davis, qui suit de très près l'évolution des opérations, rentre en contact avec une escadrille de la R. A. F. et sept avions anglais taillent en pièces cette colonne qui se trouve sur la portion de route en ligne droite de Mousquette. Les pertes sont très lourdes. Les unités éclatent et des petits groupes vont se cacher dans les fermes avoisinantes où les F. F. I. viennent les cueillir sans difficultés. Ceux qui reprennent la route sont talonnés par le groupe Magne de l'O. R. A. et lorsqu'ils arrivent à Castres ils n'ont plus qu'à se joindre à la garnison de cette ville déjà prisonnière.

En effet, l'après-midi du 19 août, le colonel Durenque, chef départemental F. F. I., envoie l'ultimatum suivant à la garnison de Castres : « Si vous ne vous rendez pas avant vingt-quatre heures, j'attaque avec toutes mes forces. » Au milieu de la nuit les Allemands signent leur capitulation.

Avec Castres tout le département est libéré. Le résultat de cet ensemble d'opérations menées avec hardiesse, vigueur et rapidité et coordonnées par l'état-major départemental F. F. I. est le suivant :

Cinq mille huit cents prisonniers de guerre, y compris la feldgendarmerie, sont dénombrés, tout leur armement et tout le matériel entreposé au quartier Fayolle et à l'arsenal sont récupérés intacts.

Cet armement et ce matériel serviront à compléter l'équipement du 51e R. I. et du 3e dragons, qui s'incorporeront quelques jours plus tard à la colonne Schneider pour rejoindre la 1re armée française dans la région de Dijon. Ils serviront également au 15e R. I. qui sera reformé et qui ira se battre sur le front de l'Atlantique, à Royan.

20 août. — Tout le département explose de joie, pendant que le groupe Armagnac renforcé par le groupe Maurice (espagnol) fonce au petit matin sur Toulouse. Après avoir fait en cours de route une cinquantaine de prisonniers de guerre, ce groupement participe à la libération de notre capitale régionale en ramassant une compagnie de soldats italiens et en luttant contre les francs-gardes de la milice, qui, retranchés sur les toits, sèment par le tir d'armes automatiques la terreur dans la ville. (A noter que la garnison allemande avait quitté précipitamment Toulouse dans la soirée du 19 août.)

22 août. — Hélas! l'allégresse de tous les Tarnais va être interrompue. Une forte colonne motorisée allemande provenant de la région pyrénéenne est en marche depuis le 19 août. Evitant Toulouse le soir du 20 août, elle passe le 21 à Salvagnac et la route de Gaillac lui étant barrée par le groupe Vendonne elle vint stationner la nuit à Castanet. Le 22 août, à 10 heures, cette colonne force le passage d'Albi. Une farouche résistance lui est opposée et lui cause des pertes en hommes et en matériel. Elle subit le mitraillage d'un avions pris aux Allemands de Toulouse et piloté par Doret.

De notre côté, la poste est incendiée et trente-six noms viennent s'ajouter à la liste déjà bien longue de tous ceux qui ont donné leur vie pour la libération de notre département.

Nos sacrifices ne sont pas encore terminés. La colonne continue d'être harcelée tout au long de sa route. Le lieutenant Cros est tué l'après-midi du 22 août près de Teillet et le 23 août à la pointe est du département, au pont de la Mouline, sur la route Murat-Saint-Gervais, neuf soldats du corps franc de la montagne Noire trouvent la mort au cours d'un sérieux accrochage avec les éléments de cette colonne.

23 août. — Cette date marque la fin des combats de la libération du département du Tarn. C'est la fin de l'humiliante occupation ennemie. C'est l'écroulement des espoirs de tous ceux qui ont souhaité la victoire des nazis. C'est le retour de la liberté dans l'honneur et l'indépendance. Evadés, réfractaires, internes tous ceux qui sont traqués par la police et la gestapo et tous ceux qui de par leur race ou leurs opinions ont été mis au ban de la société retrouvent leurs droits de citoyens.

De nombreuses stèles vont se dresser dans tous les coins de notre sol pour perpétuer le souvenir de nos morts et de nos sacrifices. Mais le récit, quoique incomplet, des combats de la libération permet de proclamer que les soldats du maquis ont inscrit dans le livre de l'histoire de notre département les pages les plus belles, les plus glorieuses, auréolées par le martyre de plus de cinq cents de ses meilleurs enfants. Colonel ARMAGNAC.

20
Dépêche du Midi - Edition du TARN
17 août 1961

515-85

T A R I N

A L B I

Les glorieux anniversaires

La libération d'Albi

La deuxième quinzaine d'août, succédant aux dates glorieuses de tant de combats, de tant de sacrifices et de tant d'actions héroïques préparant les voies de la libération et de la résurrection nationales, apporte au département comme au chef-lieu le bouleversant anniversaire de leur libération.

Partout nos compatriotes commémorant avec émotion les heures ardentes de l'enthousiasme, les heures dramatiques de l'abnégation, les heures pathétiques de la liberté recouvrée, les premiers moments d'une République forte et juste.

Ces instants sont inoubliables; aussi bien, n'est-ce pas, tant leur chronologie mais le détail de l'événement propre à restituer sa couleur, que nous évoquerons dans le dessein d'apporter notre faible contribution à la ferveur unanime et à l'hommage qui enveloppent ces journées anniversaires où plane la mémoire des morts tombés pour la patrie.

VENREDI 18 AOUT, 5 HEURES DU MATIN

Les Albigeois se rappellent l'angoisse qui, de semaine en semaine, s'appesantissait sur leur cité. L'Albi, demeurant ne se sentait plus en sécurité; il n'était plus question de « correction », au surplus, Albi n'avait jamais concédé le moindre intérêt, le moindre regard aux « verts » qui vivaient, au sein de la communauté albigeoise, noyés dans leur solitude, dans l'indifférence générale, sinon le mépris ostensiblement affiché.

Certes, la confiance ne régnait pas! La kommandantur était en état de siège; les barbelés et les chevaux de frise clôturaient les trois quarts de notre place du Vigan comme ils ceinturaient la plus grande partie de la poste. Des Mongols montaient la garde et leurs patrouilles circulaient par les rues à la recherche de la résistance. Le doigt sur la gâchette...

Depuis plusieurs jours, la kommandantur faisait publier ses brimades. Les volets devaient être fermés en permanence et des coups de fusil rappelaient les oublieux à l'ordre.

Or, ce vendredi 18 août à 5 heures du matin, le son du canon fit au balade à nos compatriotes. Le maquis est aux portes de la ville et le canon boche du camp de la Viscoze, servi par des artilleurs affolés tire au hasard, démolissant un transformateur.

Dans le même temps, l'action « de fixation » ordonnée par le colonel Durenque se développe aux abords de la caserne Laprouse. Elle est héroïquement menée par trente maquisards de Graulhet, du groupe Lulu, qui se battent jusqu'à épuisement des munitions. A dix centimètres un fils feront soixante-dix morts à l'ennemi; ils perdront, hélas! le tiers de leur effectif. Tant au Plan, que qu'aux alentours du Séques, tre, le sacrifice de nos vaillants maquisards n'aura pas été consommé en vain; les boches incendient des maisons aux approches de la caserne Laprouse, dernier signe de leur désarroi, mais décident leur fuite: elle aura lieu le lendemain, consacrant la victoire des nôtres.

Pendant ce temps, la ville est isolée de partout; le téléphone est coupé; les trains sont immobilisés, bien entendu tout le commerce a tiré ses volets, à l'exception des boulangeries, devant lesquelles des queues se forment. Jusqu'à huit heures du matin les quartiers des casernes et du Bon-Sauveur sont malsains. Ceux qui s'y aventurent entendent le miaulement des balles perdues.

En vue de leur fuite, les boches ont réquisitionné quelque deux tonnes et demie de pain. Peu de monde dans les rues où les groupes de plus de... deux personnes s'exposent à servir de cible aux maquisers. Même risque pour les étourdis qui s'oublieraient à fournir leurs mains dans les roches.

Derrière les contrevents furtivement entrebâillés, on s'interroge de maison à maison: « — La Viscoze s'est rendue! »

« — Le colonel boche a été fait prisonnier. »

« — Cette nuit les maquisards donneront l'assaut! »

Au début de l'après-midi, la kommandantur fait passer une dernière fois le tambour, ultime bluff pour camoufler son affolement et laisser ignorer son intention de violer les lieux. Elle ordonne le renforcement des brimades, ses soldats tireront sans sommation ni préavis sur quiconque les enfreindra. La situation est tendue à l'extrême; chacun sent que le dénouement est là; on est fébrile, mais confiant: At-

tendue pendant des années, la libération prend corps dans tous les esprits se précise dans tous les cœurs!

LA FOIRE AUX PUCES DE LA WEHRMACHT

L'événement s'est produit le samedi 19 août 1944. Ceux qui se hâtent sur le Vigan pour aller faire valider une carte d'identité bien, tôt inutile, se frottent les yeux: l'hôtel du Vigan, où ces messieurs trônaient naguère en dolmans blancs devant des boissons glacées, la kommandantur est le siège d'une agitation qui ne cherche même pas à sauver la face. On liquide, on se sive on emballa, on empile, on boucle les malles les valises on cloue les caisses on plie: vaisselle, machines à écrire, paperasses d'archives rideaux, c'est la foire aux puces de la Wehrmacht tout orgueil aboli, c'est la débâcle verte le désarroi nazi le sauve-qui-peut!

Sur la route, le spectacle est encore plus beau. C'est toute la misère foraine d'un cirque de gitanes, c'est une troupe débandée et dispersée, c'est un chienlit d'aulure à peine militaire.

Voilà qui efface — et comment — les sombres souvenirs et les amertumes de la retraite de 1940; nos troupes n'étaient que fourbes, alors que les verts, frais et dispos, n'avaient pas même l'excuse de la fatigue; les nôtres n'ont jamais poussé de voitures d'enfants, tirées des remorques de vélos, des charrettes, conduites des attelages de bœufs...

Avenue Gambetta, cet invraisemblable cortège avisa les voitures de déménagement de M. Defos; l'aubaine n'était bonne et cela manquait au défilé de la glorieuse Wehrmacht! Des voitures capitonnées pour ce matériel hétéroclite, casques, blingues réformés, havresacs velus et autres accessoires de la force allemande et mongole. Celle-ci, abandonnée à son sort, allait à pied; les officiers nazis avaient fui avec leurs voitures.

Le tragique, c'est que dans cette cohue, les propriétaires des attelages « réquisitionnés » devaient marcher sous la menace des armes. Le dramatique le dispute au grotesque.

Cette longue colonne devait cheminer jusqu'à Castres; on sait que c'est elle — et non la dangereuse colonne du 22 août, appartenant à la Luftwaffe — qui fut décimée à Mousquette, par les chasseurs de la R. A. F. Ses débris arrivèrent à Castres pour y capituler, après avoir exterminé une fraction de ses Mongols.

L'ARRIVEE DU MAQUIS

Le déménagement boche abordait à peine la route de Castres que le plateau du Vigan était le théâtre d'un événement bouleversant. Il est midi moins le quart. Des personnes courent vers la kommandantur. Elles atteignent la terrasse. Un commissaire des R.G. déplie une petite chose où apparaît du bleu, du blanc, du rouge...

Et voici un moment inoubliable: là où flottait une heure auparavant le drapeau à la croix gammée, montent nos trois couleurs nationales, faites de trois morceaux d'étoffe hâtivement cousus. Est-ce le rêve ou le réel? Les yeux laissent perler les larmes, les visages sont pâles, l'instant est pathétique, les gens s'embrassent.

Des voix que l'émotion étrange entonnent la « Marseillaise »!

Comme par enchantement, le plateau et la poste se trouvent débarrassés des barbelés qui symbolisaient notre servitude.

Une voiture allemande survient à ce moment; il s'agit de retardataires qui réalisent leur mésaventure tandis que le public es désarmé; un accident n'aurait pu produire: un coup de feu accidentel atteint mortellement M. Enguilhaert, instituteur en retraite.

UN APRES-MIDI D'APOTHEOSE

Il est 13 heures et les voici. Au Bout-du-Pont, une bombe les annonce. Et voilà tout Albi au dehors pour les accueillir, du faubourg à l'avenue de Castres, où une double hale crie son enthousiasme.

Il déferle en camions poudrés de poussière, mitrailleuse ou F.M.

pointés sur la cabine, en voitures ou dominent les noires tractions avant, à moto avec ou sans side-car. Ils sont hirsutes, ils portent les traces d'une longue fatigue, leurs yeux brillent de fièvre, ils sont vêtus de combinaisons de mécanos ou de chemises kaki; tous portent le brassard de l'armée sans uniforme.

Ils sont prêts au combat, car l'ennemi est tout proche, et nous savons combien les jours suivants furent sanglants et rudes. Pour l'heure, ils répondent avec chaleur aux acclamations qui montent sans trêve vers eux; les fils retrouvent leur mère, les fiancés leur promise, les parents leur famille et les amis s'étreignent.

La foule, elle, délire de joie. Elle épèle l'alphabet de la liberté retrouvée: C.F.L. et O.M.A.; F.T.P. et F.F.I. Les autos s'appellent Vény, Lenoir, Armagnac, Stalingrad, Lili, Baron, Patrice, Maurice, etc. Le V à la croix de Lorraine timbre tous les drapeaux.

Les drapeaux? Voici un autre miracle de cette journée inoubliable. De toutes les fenêtres ils surgissent et claquent dans la lumière dorée: Albi est tricolore, ses habitants sont tricolores. Tout ce qui roule sur deux, trois ou quatre roues porte du bleu, du blanc et du rouge. Il y en a sur les corsages, dans les cheveux des femmes, à la pochette des hommes; les gosses les agitent au bout de leurs menottes; on les trouve en cocardes, en rubans, en bouquets, en brassards.

L'ex-kommandantur disparaît sous le pavoi allié. Et les renforts défilent sans arrêts, Autos et camions soustraits à la réquisition allemande quittent leurs retraites; on applaudit les prises de guerre: « Acheté aux boches », « Louée à Hitler », « Don de la Wehrmacht », etc...

Dans le même temps, la résistance organise son administration civile et militaire. Le C.D.L. est à pied d'œuvre. L'état-major poursuit les opérations. Il fait nettoyer le parc Rochegude et le ravin de Mer ville des « frises » qui s'y cachaient encore. Enfin, les troupes harcèlent la colonne si durement étrillée à Mousquette par l'aviation anglaise. Devant le commissariat, grosse affluence. Les suspects y sont conduits.

Rue Timbal, sur le Vigan, on brise et l'on brûle les symboles de l'oppression et de l'humiliation vichysoises. Partout où était l'Allemant, cantonne la troupe française. L'Entr'aide française a installé un immense réfectoire au grand bazar.

...Et le soir, sans couvre-feu, tombent sur ces tableaux dont le déroulement coloré se déroule à la cadence d'un film accéléré et se chevauchent en surimpression; en dépit de la canicule, c'est à qui trouvera léger l'air de la liberté, et ce sera, tard dans la nuit bruisante d'animation joyeuse, aux fatigues et aux émotions de ces heures historiques. D'autres, dramatiques, allaient suivre. Nous les évoquons de même.

LE PARIS

Ce soir, samedi, à 21 h. et demain mat. et soir.

Un film inoubliable:

LE HEROS DE LA MARNE

avec RAIMU

VOX

CE SOIR, à 21 heures et demain mat. et soir.

ANDRE HARDY MILLIONNAIRE

avec Mickey ROONEY
Une réjouissante comédie américaine (parlé français)
En fin de spectacle:

Les Atrocités allemandes

Toute l'horreur des camps de répression

Vends camion Saurer, 6 t., parfait état de marche, pneus, et 11 CV. T. A., impeccable, André, 1341, hall journal, Albi.

HOTEL DU LION-D'OR

DEMAIN DIMANCHE

Soirée dansante à 21 heures

EN RAISON DE L'ABAISSMENT DE LA TEMPERATURE

LE CHALET

sera ouvert les mardis, jeudis, samedis et dimanches, de 20 heures à 24 heures, et en matinée le dimanche de 16 à 19 h.

En cas de temps défavorable la soirée sera reportée au lendemain

Service pharmaceutique. — Pharmacie Barthès, boulevard de Valmy, les 19 et 20 août.

Cançé à vendre, 68, route de Castres.

Ouvrier boulanger demande place. S'adresser: Office du travail, Albi. — (Visa 3627.)

A vendre, Albi, imp. salon coiffure h., bien situé, Cabinet Trancier, 8, rue de la Préfecture, Albi.

A vendre, Albi: Commerce de vins et spiritueux, cafés, hôtels-restaurants, maison 6 p. et 1 ha de terrain en culture maraichère, vigne et nombreux fruitiers, Uteza, boulevard Valmy, 123, Albi.

On demande d'urgence sténodactylo expérimentée, S'adr. Office du travail, Albi. — (Visa n° 3628.)

Seuverseuses plongieuses demandées pour café. S'adresser: Office du travail, Albi. — (Visa n° 3626.)

Acheterais Albi petit commerce: librairie, papeterie, tabac, alimentation. Ecrire: Maurice, 1340, hall journal, Albi.

Perdu train Albi-Tessonnières imperméables beige et bleu marine, veste tailleur marron rayé blanc, manteau noir, ceinture. Prévenir: Cahuzac, brigadier police, Albi, Récompense.

Ménage deux personnes cherche appartement 3-4 pièces, confort, centre ville. Offres à Marcel, 1343, hall journal, Albi.

Mme et M. Paul PARENT sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille MARIE-MARTINE. Albi, le 15 août 1945. Gd café de la Poste.

AVIS D'ANNIVERSAIRE

Mme veuve Marius Pailhole, née Ramond, les familles Pailhole et Ramond, parents et alliés, informent leurs amis et connaissances qu'un service religieux à la mémoire du gendarme Marius PAILHOLE, mort pour la France, sera célébré en l'église de la Madeleine lundi 20 août, à 9 heures.

CARMAUX COMMEMORATION DE LA LIBERATION DE CARMAUX

L'Association amicale des groupes de Résistance de Carmaux rappelle à tous ses membres:

1. Qu'ils sont istamment invités à assister au dîner qui aura lieu à Albi, dimanche 19 août, dans la matinée. Départ en camions, à 8 h. 30, du café de la Poste, place Jean-Jaurès, à Carmaux.

2. Que la messe de la Résistance sera célébrée par un des leurs, dimanche 19 août, à 11 heures, en l'église Saint-Privat, de Carmaux.

3. Que le rassemblement pour le défilé de Carmaux est fixé à 16 heures, place de l'Hôtel-de-Ville, sur le terre-plein situé à gauche de l'église Saint-Privat, quand on regarde celle-ci.

4. Que le feu d'artifice qui sera tiré dimanche 19 août, à 23 h. 30, au Parc Jean-Jaurès, est offert par l'Association amicale des groupes de résistance de Carmaux, à la population carmausine, en témoignage de sa belle conduite et du précieux concours qu'elle a apporté à tous les maquisards et F. F. I., avant et pendant les combats pour la Libération de notre chère cité.

Aux anciens F. T. P. — Les anciens F. T. P. F. de Carmaux qui voudraient participer à la commémoration de la libération d'Albi sont informés qu'un camion sera mis à leur disposition, dimanche 19 août, à 7 h. 30 du matin, place Jean-Jaurès.

Fêtes de la Saint-Privat.

Programme: Samedi 18 août: 18 heures, tour de ville par les musiques de la fête; 20 h. 30, brillante retraite aux flambeaux, avec le concours de toutes les sociétés de la ville; 22 heures, exercices gymniques par l'Union municipale et l'Etoile carmausine; après les exercices, bals sur les deux places.

Dimanche 19 août: 9 heures, jeux divers; 10 heures, tour de ville par les musiques de la fête; 11 heures, concert par l'orchestre les Enfants de Carmaux, place Jean-Jaurès.

Journée de la résistance. — Rassemblement des résistants et de la population à 16 heures, place de la Libération (Hôtel-de-Ville); 16 h. 30, défilé en ville et dépôt de gerbes au monument aux morts; 21 heures, au Théâtre de la Nature, parc de Candou, « Les Mousquetaires au Couvent »; 23 h. 15, grand feu d'artifice au parc Jean-Jaurès.

TOUT POUR LA RADIO REYNES-RADIO 34, avenue Jean-Jaurès

GAILLAC

COMMEMORATION DE LA LIBERATION

Programme: Dimanche 19 août: Le comité de libération et résistance vous invite à assister au service funéraire qui aura lieu à 11 heures, à l'église Saint-Michel. Cette cérémonie religieuse sera célébrée à la mémoire des glorieux combattants morts au champ d'honneur pour que vive la France. A l'issue de cet office, un défilé se rendra au monument aux morts pour le dépôt d'une gerbe et visite sur la tombe des héros de la France libre.

Lundi 20 août: Déplacement à Labastide pour la commémoration des combats. Lieu de rassemblement: place d'Hautpoul, à 9 heures.

Mardi 21 août: Anniversaire de la libération. A 10 heures, prise d'armes, place de la Libération, suivie d'un grand défilé; à 12 h., repas fraternel sous la présidence du lieutenant-colonel Van de Ven. A 21 heures, grand bal populaire place de la Libération.

GRANDES FETES DE LA SAINT-JACQUES LES 18, 19 ET 20 AOUT

Programme: Samedi 18, ouverture du bal, 21 heures; retraite aux flambeaux.

Dimanche 19: de 8 à 11 h., au-bade aux gens du quartier; 11 h. 30, apéritif-concert sous les tilleuls, au bord de l'eau; 14 h., ouverture du bal; 16 h., concours de barques fleuries et course aux canards; 18 h., apéritif-concert; 21 h., reprise du bal; 22 h., grande illumination du Pont Neuf et des rives du Tarn, grand feu de joie sur le Tarn, à 1 heure, farandole.

Lundi 20 août: à 9 h., réveil des vases et casse-croûte sous les tilleuls; 11 h., apéritif-concert; 16 h., jeux enfantins; 21 h., bal. Les jeunes gens et jeunes filles qui veulent participer à la course au canard sont priés de se faire inscrire chez M. Rabre, rue du Qual.

OLYMPIA. — La plus petite des grandes vedettes Shirley TEMPLE dans: HEDDY, la Sauvageonne

MONTANS

Réunion générale des résistants. — Réunion générale de tous les résistants et anciens du groupe ment Vendôme, samedi 18 août, à 22 heures, café Miquel.

La présence de tous est indispensable pour l'organisation des fêtes de la libération. Il est également recommandé à tous ceux qui n'ont pas encore donné leur photo d'identité de bien vouloir les porter ce jour.

RABASTENS

Anniversaire. — Le 19 août 1944, les Boches étaient chassés de notre région. C'est à la célébration de cet heureux anniversaire que toute la population de Rabastens est invitée à participer demain dimanche, en pavoisant et en se joignant au défilé qui aura lieu l'après-midi et dont le point de départ est fixé au Pré-Vert.

Prisonniers et déportés. — Les prisonniers et déportés récemment rapatriés sont invités à se présenter à la Maison du prisonnier pour retirer leur bon pour munitions de chasse.

Fête de la Libération. — Résistants et amis de la Résistance, préparez-vous pour le dimanche 19 août. Notre coquette cité célébrera ce jour-là la chute du régime vichysois et de la barbarie nazie. A 9 h., grand concours de pêche au barrage de Guiddal, doté de nombreux prix en nature; à 11 h., apéritif-concert sur les promenades; à 14 h. 30, rassemblement devant le cercle laïque, en vue du défilé que la Résistance organise pour rendre hommage à ceux qui sont tombés ou ont lutté pour nous donner une France libre et républicaine; à 16 h. 30, proclamation des résultats du concours de pêche; à 17 h. 30, concert musical sur les promenades et grand bal; à 21 h., illumination et grand bal avec farandole finale. Les amis de la Résistance ou les sympathisants qui par oubli involontaire n'auraient pas été visités par les commissaires chargés de recevoir leurs dons sont cordialement priés d'excuser cet oubli. Ils peuvent toutefois verser leur obole, soit au cercle laïque, soit chez un membre du Comité local de libération.

Mi-fruit, vigne et jardin 33 ares, le tout avec puits, novembre, traité si possible. S'adresser « République », Rabastens.

Anniversaire de Le chef local de vite instamment à pavoiser leurs m 19 août, jour anniversaire de notre administration vic Un cortège formé vements de la Ré jour-là, à 14 heures geube au monument Tous les anciens O., ainsi que la p siraient y parti lement invités. Départ du cortège libération.

A vendre chien rant et fusil « République »

Fête du retour, che 19 août qu'au retour, qui sera r de la fête traditionnelle.

A la fin du ser midi, nos amis ret et doucureuse cap tation seront reçu salle des délibérat seil municipal et fête. Un vin d'hoc offert. La musique exécutants) prêter cette courte, mais nifestation.

L'après-midi, en ptre sous les be notre place publiq jeux divertiront. Une tombola aura tous les gourmand sont les lots qu'en nières. Les étrangers r cordial accueil.

Société de cha au café Cathala, août, à 9 h. 30.

LAVAU

FETES DE LA DES 18, 19 ET 20

Les fêtes du p saire de la libé se dérouleront les 1945. Un program été arrêté et donn à tous.

Le 18 août: 2 traite aux flam 22 h. 30, un soiré le concours de L troupe; trois heur

Le 19 août: C ment de tous les résistance, des pr portés à 9 h. 45; tion de certaines ville; 15 h., grans Lavaur organisé vauréen; 21 h., d'artifice sur l'Ag

Le 20 août: T jeux divers. Matin à 10 h.; l'après-m tins à partir de tirage de la tomb

A toutes ces ma diverses sociétés c rent leur concours que. chant, sports

Le C. L. L. dem industriels et com corder la liberté c personnel, la jour août, de manière à assister aux ré vues pour cette j il les remercie.

SALAIRES DES

Le G. G. A. comm Dans la réunion du 9 août, le sala geurs fut fixé à la heures comme su coupes, 60 fr. p ou 120 fr. et un nourri.

Porteurs, 120 f nourri, ou 150 fr. vin, non nourri. Nous demandon ticulteurs de bien ces salaires.

Etat civil du

Naissance: Sim Vialas, 1. Décès: Paul place Vialas, 1; 65 ans, en Borie,

La Montagne Noire

Bureaux : Rue Galibert-Ferret, MAZAMET (Tarn)

Imprimerie-Gérant : Vve H. GATIMÉL

Les actualités

Parti la veille d'Ottawa à 16 h. 30, le général de Gaulle est arrivé à Paris, où il s'est immédiatement rendu à la présidence du Conseil, rue St-Dominique.

Le général de Gaulle a exprimé combien il est satisfait des conversations qui ont eu lieu à Washington et Ottawa.

Avant de quitter les Etats-Unis, le représentant de la France avait adressé au président Truman un message de remerciements.

La 11e formation de troupes aéroportées américaines d'occupation a commencé à débarquer à l'aérodrome d'Atsugi.

Il s'agit d'une avant-garde forte de 500 hommes. L'avion de transport du général Mac Arthur a survolé le Japon et a atterri un peu plus tard.

Le général Leclerc, qui représentera la France lors de la signature de la capitulation du Japon, est arrivé dans la baie de Tokio.

L'occupation de Yokohama est amorcée par le débarquement ce matin de 1.200 hommes.

Le président Truman est opposé au remboursement des dettes contractées au titre du prêt-bail par les Nations-Unies.

Impôt de Solidarité Nationale

(Suite et fin)

E. — LE RECOUVREMENT DE L'IMPOT.

L'impôt de Solidarité Nationale, dont le produit est estimé à 120 milliards de francs, ne sera pas perçu intégralement en une seule fois. Il sera en effet difficile de faire réaliser en France, en quelques mois, pour des milliards de francs de valeurs immobilières et mobilières.

Il est prévu que la taxe sur l'enrichissement sera perçue au cours des mois qui suivront les déclarations en deux échéances ; le prélèvement sur le patrimoine sera perçu en quatre fractions réparties sur une période de trois années.

Notons que dans la plupart des cas, le paiement de l'impôt n'obligera pas les contribuables à effectuer des réactions onéreuses.

L'impôt pourra être payé à concurrence de 30 p. 100 de son montant en valeurs d'Etat ; cette proportion sera portée à 50 p. 100 en ce qui concerne l'impôt frappant les patri-

moines composés au moins à concurrence d'un égal pourcentage des dites valeurs. Une fraction supplémentaire de 20 p. 100 dans le premier cas, et de 30 p. 100 dans le second cas peut être acquittée en rente perpétuelle 3 p. 100, dont la valeur de reprise est fixée à 110 p. 100. C'est un avantage notable — et une récompense — pour ceux qui ont souscrit à l'emprunt de la Libération au pair en novembre dernier.

Telles sont les grandes lignes de l'impôt de Solidarité Nationale. C'est un impôt de nécessité et tous les Français l'acquitteront avec la conscience d'accomplir un sacrifice utile à l'assainissement financier du pays ; mais c'est aussi un impôt de justice, basé sur la fortune des assujettis, sous quelque forme qu'elle se présente, et qui frappera surtout ceux dont la fortune a été récemment acquise. Sous ce rapport, l'institution de l'Impôt de Solidarité Nationale complète l'œuvre déjà réalisée par le Gouvernement en vue de confisquer les profits provenant d'opérations illicites ou clandestines et qui a trouvé son expression dans les ordonnances des 18 octobre 1944 et 6 janvier 1945, en cours d'exécution.

Tel est bien le vœu du pays.

*Bulletin de documentation
du Ministère des Finances.*

Mazamet

Les Fêtes de la Libération

C'est par un temps splendide que Mazamet a fêté les 25, 26 et 27 août l'anniversaire de sa Libération.

Le samedi soir, une foule nombreuse se pressait pour entendre le concert donné sur le cours René-Reille, pendant qu'une retraite aux flambeaux, bruyante, mais tous feux éteints, parcourait les principales artères de la ville.

Le lendemain la ville tout entière rendait un hommage aux Morts pour la Libération. A 11 heures, un cortège précédé de la clique, de l'Harmonie Mazamétaine et des sapeurs-pompiers se rendait au Monument aux Morts, où une gerbe fut déposée. Un détachement du 12e dragons, les internés politiques, le groupe Veny et l'A.S., les prisonniers et une délégation des S.T.O. ainsi que le Conseil municipal assistaient à la cérémonie. Après l'envoi des couleurs et la minute de silence, M. le Maire monte à

la tribune et prononce le discours suivant, souvent coupé par les applaudissements.

« Mesdames, Messieurs, mes Amis,

« LA LIBERATION !... Quel mot magique et prestigieux qui a été si souvent prononcé par nous sous l'occupation avec une ferveur qui contenait à la fois notre mot d'ordre et notre espoir. Entourés d'épaisses ténèbres, nous attendions cette libération « comme la sentinelle attend le matin » et dans l'ombre, nous la préparions. Je ne veux citer aucun nom ce matin, d'abord pour ne faire aucun oubli involontaire qui serait peut-être une injustice, ensuite parce que me plaçant sous le signe de la Résistance générale, j'admets de toute bonne foi, que tous, à part quelques exceptions sur lesquelles je reviendrai tout à l'heure, tous, nous avons fait peu ou prou de la Résistance, parce que tous nous avons souffert dans nos âmes et dans notre chair de l'épreuve que la défaite de juin 1940 nous imposa.

Ce fut une épreuve collective, mais elle eut ceci de particulier que ce fut également une épreuve privée. Chacun a ressenti le malheur du Pays comme un malheur personnel et chacun a bien entrevu que la Libération du Pays, la libération de notre Ville, auraient pour conséquence immédiate notre libération personnelle. La libération est fille de la Résistance. Certes, nous n'aurons pas l'imbécile fatuité de croire que nous nous sommes libérés tous seuls, ce serait une injustice et un mensonge historique de ne pas souligner l'action capitale de nos Alliés, Anglais, Américains et Russes dans le dénouement de la guerre sur tous les fronts, y compris celui de France, y compris celui de Mazamet ; mais d'autre part, nous ne voulons pas abandonner notre légitime fierté d'avoir contribué à notre libération. Par une résistance active chez les uns, passive chez d'autres, passive mais créatrice d'un climat favorable à la résistance active. Nous avons mérité que le destin, certains disent le Ciel, nous soit favorable et qu'après le sombre hiver de la défaite, vienne enfin le printemps de la victoire et de la libération. Nos mouvements clandestins par nature ont mené, surtout dans le début, des actions parallèles, sans bien se connaître.

Des individualités ont accompli des actes de résistance indiscutable et comme la prudence, sinon la modestie leur

conseillait de ne pas le publier sur les toits, ces actes sont restés inconnus jusqu'au moment de la Libération. C'est pourquoi nous le proclamons bien haut, si chacun d'entre nous peut être fier de son action personnelle ou de l'action de son mouvement, aucun homme, aucun groupe ne peut prétendre au monopole de la Résistance. Et c'est pourquoi aussi, dans le rapide historique que je vais maintenant vous faire sur la libération de Mazamet, je ne vous dirai que ce que j'ai vu et connu, sachant bien que d'autres ont travaillé dont j'ignore l'action, et ces camarades connus peut-être comme compatriotes, mais inconnus comme résistants, doivent se sentir englobés dans l'hommage que nous voulons rendre aujourd'hui à tous ceux qui ont lutté pour la Libération de notre ville et de notre patrie.

Il y a eu ici des résistants de la première heure. Leur action se limite d'abord à faire obstacle à la propagande de Vichy et à opposer le refus formel de leur espérance dans la victoire finale à l'acceptation définitive de la défaite. En 1941, les premiers groupes se sont formés, peu nombreux et peu épars. Ensuite, par le contact quotidien, par les conversations entre amis, la résistance s'est agglomérée et s'est organisée. Ce fut le commencement des distributions de tracts. Puis vint en 1943 le discours du sinistre Laval avec la relève et le service du travail obligatoire. Le danger a été vite perçu et spontanément sur notre sol de France et notre ville de Mazamet ont surgi les premiers réfractaires. Les maquis, lieux de refuge de ceux qui ne voulaient pas devenir des travailleurs forcés, se sont ensuite organisés militairement. Parallèlement, parmi ceux qui n'étaient pas astreints au départ se recrutaient les formations militaires clandestines. Ici, à Mazamet, nous avons pour citer les deux plus importants, les groupes Vény et l'Armée Secrète, marchant en liaison étroite et devenant plus tard sous un commandement unique : les Corps Francs de la Libération et les Réserves Patriotiques.

Dès le débarquement, la liaison devient encore plus étroite entre les maquis pourvus d'armes par les parachutages, et les corps francs de la Libération. Une vaste organisation couvre toute la France, et a ses représentants, ici, à Mazamet. Et c'est l'heure pourquoi à l'heure H, au moment du combat, nous avions les hommes qu'il fallait et si nous avions eu les armes en conséquence, c'est une belle formation que nous aurions levée dans notre petite ville.

Vous connaissez les péripéties de notre libération en deux temps : 20 AOUT : Attaque du train, 22 AOUT :

Attaque de la colonne allemande. Vous avez été trop mêlés à ces opérations pour que je vous les détaille et vous en expose le développement. Qu'il me suffise de rendre hommage à vous, mes camarades qui êtes allés au devant de l'ennemi, qui l'avez forcé à capituler. C'était d'ailleurs ce qu'il y avait de mieux à faire. Mon admiration et mon émotion furent grandes de vous voir si enthousiastes si courageux, jeunes et vieux confondus dans un même élan et quand je vous évoque les uns et les autres, je me dis que le passé répond de l'avenir et je ne doute pas du redressement de notre patrie.

Et je ne veux pas vous oublier non plus, braves gens de Mazamet, qui furent si calmes, si dignes et même si courageux. Je ne dis pas cela pour vous flatter, ce n'est pas ma manière, mais parce que c'est la vérité. Je ne veux citer qu'un fait :

Le 22 Août, ce sont deux postières de chez nous qui ont assuré le service du téléphone en pleine bagarre. Elles n'ont pas quitté leur poste malgré la présence des allemands en dessous d'elles sur la place Gambetta permettant ainsi d'alerter les renforts dont nous avions besoin, renforts dont l'action fut déterminante, décisive, action qui permit de limiter des dégâts et des pertes qui auraient pu être considérables.

Et la libération de notre ville ne s'est pas accomplie seulement à Mazamet, elle a eu pour théâtre de guerre les environs de notre ville. De braves gens de chez nous sont allés prêter main forte pour la libération de nos voisins et sont allés opposer leurs forces, faibles par le nombre et les moyens, mais immenses par la foi et le courage qui les animaient aux colonnes allemandes qui convergeaient vers nos vallées.

Aujourd'hui, deux cérémonies ont lieu, une aux Verreries de Moussans où nos F.F.I. Mazamétains se sont distingués, où l'un des nôtres est tombé glorieusement, l'autre au Pont de Mouline où le Corps Franc de la Montagne Noire a soutenu un combat inégal et victorieux contre des forces ennemies supérieures en nombre. Là, aussi, l'un des nôtres a offert le sublime sacrifice de sa jeune vie. Cependant nous ne sommes pas là pour vanter les vivants, mais pour rendre hommage à nos morts, aux morts tombés avant la libération, aux morts fauchés à l'aube de la libération, aux morts civils de notre ville tués par la colonne allemande le 22 Août.

A tous nos morts, ceux de 1914-18, ceux de 1939-45, ceux du maquis, ceux de la libération, nous voulons aujourd'hui dire toute notre reconnaissance et l'indestructible pérennité de notre souvenir. Il est bon de se retremper dans le passé pour assu-

rer l'avenir, et de cette évocation nous devons puiser de nouvelles forces, nous devons faire le serment que les sacrifices de ces vies humaines ne soient pas vains, nous devons continuer l'œuvre de nos camarades.

J'ai parlé tout à l'heure de camarades heureusement peu nombreux, qui ont pactisé avec l'ennemi. Il semblait à l'heure actuelle qu'ils n'ont pas encore compris l'ignominie de leur attitude et de leur action. Bien plus encouragés par la clémence un peu exagérée qui leur a été appliquée, ils paraissent vouloir relever la tête, reprendre leur arrogance et penser à travailler de nouveau à leur malheureuse besogne. Je n'hésite pas aujourd'hui, au nom des morts comme au nom des vivants de la résistance leur adresser ce solennel avertissement.

Jamais nous ne permettrons que nos camarades soient tombés inutilement et le jour où il le faudra, vous nous trouverez à nouveau devant vous comme nous y avons été alors que vous aviez l'appui de l'étranger. Ne prenez pas notre clémence pour de la faiblesse. Certes, nous pouvons nous apparaître comme désunis, mais votre action nous résoudra à nouveau, face au danger, nous nous dresserons comme un bloc compact. N'est-ce pas camarades que la France et la République peuvent toujours compter sur vous ?

Et maintenant mes amis, j'ai dit que je ne citerai pas de nom. Permettez-moi cependant de faire exception pour un petit de chez nous. Il n'est pas mort à la Libération, mais il a donné sa vie pour que Mazamet et la France soient libres. Il a été arrêté par des Français, maintenu en prison par des Français. Il est mort au seuil de l'enfer nazi. Et si nous avons honte que des Français ou de soi-disant Français aient accompli une besogne pareille, nous sommes fiers cependant qu'un enfant qui n'avait pas 20 ans, je nomme André Blattes, soit mort volontairement pour que Mazamet et la France soient libérés.

Ce jeune homme, fils de notre terre, résume les qualités de notre résistance. Il sera toujours, lui avec ses camarades, un modèle, un exemple pour le présent et pour l'avenir.

L'avenir c'est maintenant vers lui qu'il faut regarder. Il peut apparaître bien sombre. A nous de l'éclairer, mais il y en a d'autres qui l'éclairent, ce sont ceux qui nous précèdent dans l'invisible.

Puisse l'inspiration de nos morts guider l'action des vivants. Pour la France, pour la République :

Vive notre chef, le général de Gaulle.

LA LIBÉRATION

Organe du Comité de Libération Nationale
de l'Arrondissement de Gaillac

N° 54 - Vendredi 7 Septembre 1945

Direction et Administration : 4, Place de la Libération - Tél. 303

Prix du Numéro : 2 fr.

S'unir !
Travailler !
Refaire
la France !

UN AN S'EST PASSÉ

Août 1944, mois de l'insurrection, mois sublime où l'homme libre de France se reconstruit au grand jour.

Août 1945, anniversaire de la Libération, souvenir impérissable du peuple qui s'est soulevé terrible et vengeur.

Il y a un an, de toutes parts dans notre pays : dans toutes les villes, dans tous les villages, comme une flamme qui brûlait toutes les entraves, les patriotes, les sans-culottes de 1789, les sans-souliers de 1944, mal armés, mal vêtus, mais leur vaillant comme le sang chaud et clair de la France ont enflammé l'heure des combats.

Et ce fut alors le peuple souverain qui s'avança dans un généreux et terrible élan contre les tyrans teutons, les oppresseurs, les traîtres et l'armée d'esclaves d'Hitler.

Courageusement, des héros offrirent à la mort, l'éternel dard de la Liberté à la main en criant ces mots sublimes : Sachons vaincre ou sachons mourir.

Ce fut l'alarme, l'irrésistible élan d'un peuple outragé, qui trembla sous les tyrans. Bientôt la France entière se battait, évitant ainsi les caractères d'une guerre nationale.

L'armée du peuple délivrait par ses propres forces une partie du pays ; pendant qu'il Ouest les troupes de débarquement portaient un coup terrible aux hordes sanguinaires, qui plus criminelles qu'on jamais mettait au point le bombe atomique qui devait pulvériser l'Angleterre.

Partout, en ce mois d'été, on fête ces journées glorieuses à Paris, qui révélait la grandeur du peuple de la Capitale française, vient de faire de magnifiques manifestations.

Mais, n'oublions pas qu'un grand nombre de nos départements : les plus boisés, les plus accidentés, furent un refuge pour les résistants, d'où naquit cette force terrible qui semblait jaillir des entrailles de la France, lorsque le Maquis descendit dans la plaine, sortant des bois, des collines, sortant de l'ombre, sortant de partout pour briser les barreaux des prisons, pour venger les martyrs, pour tuer les bourreaux pour libérer la Patrie.

Le Tarn, en présence de son chef, de Généraux, de multiples personnalités militaires, civiles et religieuses, vient de fêter des fêtes grandioses en rendant un pieux hommage aux morts de la Libération.

Albi, la capitale du Tarn a plaudir la première nos militaires anciens maquisards stupéfièrent la population par leur tenue, leur démarche et impeccable.

Parmi les fantassins, les artilleurs et les autres délégués ; les soldats de l'Artillerie de l'Air en uniforme américain et casque légendaire de Tommy, se faisaient particulièrement remarquer par leur allure crâne et disciplinée. Le drapeau brodé qui se détachait sur les manches kaki fut fièrement applaudi. Les soldats de Vendôme sont vraiment dignes de l'armée nouvelle ; les délégués des ministères de la

guerre et de l'air, les généraux et personnalités civiles et militaires, furent émerveillés de la dignité de ces anciens gars du Maquis. Ils étonnèrent par leur allant et leur classe et méritèrent à leur chef, le colonel Vendôme le plus beau compliment qui peut être fait par un général : « Vos hommes ont été vraiment parfaits ».

Ensuite, Carmaux, sous un ciel de pluie, reçut nos soldats qui défilèrent martialement dans la ville de Jaurès, cette cité qui fut la première de France à être délivrée seule par les Forces Françaises de l'Intérieur.

Le général Cappard, le Préfet, les officiels, ainsi que toutes les délégations de la Résistance, traversèrent au pas, comme les soldats, comme les musiques militaires, la ville enfiévrée, sous les applaudissements frénétiques des Carmauxsins, pour venir pieusement se recueillir au Monument aux Morts où des discours patriotiques et poignants furent prononcés.

Dans cette seule journée de personnalités et troupes avec la même foi, le même enthousiasme, se dépensèrent avec amour dans quatre villes différentes.

Le Tarn a su honorer ses héros et montrer que l'esprit de la résistance qui permit à ce département de faire plus de cinq mille prisonniers est encore bien vivant. Publiquement et magnifiquement, la Résistance affirmait qu'elle n'était pas un mythe, mais une saisissante réalité. Que la Résistance était l'espoir et l'idéal d'un peuple qui s'est ressaisi et qui veut rester fidèle aux germes généreux de l'audacieux brassage des classes qu'il a voulu, afin que naisse une plus grande justice sociale et une véritable solidarité entre les humains pour un monde purifié et régénéré dans le plus noble et le plus fraternel respect de l'Homme.

Le lendemain, souvenir des Morts et volonté des Vivants s'unissaient en d'émouvantes et touchantes cérémonies, à Marssac. C'était le 17 août 1944. Dans une plaine, une route droite comme une flèche partait vers l'infini. D'immenses platanes de chaque côté jetaient des ombres comme des tâches de sang sur cette route de France.

« Les Boches étaient en mauvaise posture à Carmaux une colonne allemande de quinze camions était envoyée de Toulouse ; en cours de route, dix camions venaient s'y joindre ainsi que trois autos mitrailleuses. Il fallait aider Carmaux ! »

« Immédiatement, « Vendôme » prenait son dispositif d'action. Sous les ordres du capitaine « Gros », officier d'active, secondé par le lieutenant-médecin Christian, quarante hommes sont mis en place. Pour éviter des représailles sur : Gaillac, Marssac et les villages voisins, sur cette route Albi-Toulouse, en terrain découvert, ils prenaient contact avec l'ennemi à 16 heu-

res quarante-cinq.

« Trois grenadiers, tapis dans le fossé qui bordait la route, faisaient sauter les trois premiers camions à la grenade, tués eux-mêmes par la déflagration des « Grammon ». Les mitrailleuses balayaient la route. Les hommes dissimulés dans un creux de terrain, un peu en retrait, faisaient sur l'ennemi un feu nourri.

« Les Boches perdaient dans l'engagement soixante-dix tués et autant de blessés ; les maquisards, quinze hommes. »

Sur cette même route, une foule immense, les camarades des morts en ce jour anniversaire, venaient s'incliner et redire à ces héros qu'ils n'étaient pas morts en vain et qu'ils sauraient le montrer.

Le jour suivant, la cité célèbre par ses vins, Gaillac célébrait ses héros et manifestait hautement son attachement inviolable et sacré aux forces invincibles de la Résistance. De cette force qui révélait la fierté d'un peuple, de cet idéal qui créait l'Unité française, groupant autour d'une barricade le communiste et le prêtre. Scellant dans un même amour, dans un même combat dans une même mort : catholiques, socialistes, conservateurs, communistes. Cette Résistance où, le poète, l'évêque, l'ouvrier, le savant, le chef de parti, le berger, le général, la femme et l'enfant, furent simplement des frères, dont les mains serrées ne firent plus qu'un être, qu'une âme : la France sublime de la Révolution.

21 août 1945. Comme si le firmament reflétait le cœur des hommes, le ciel était chargé de gros nuages cachant par moment un soleil timide et réservé qui laissait tomber une voile de tristesse, de mélancolie et de joie à la fois sur cette grande place de Gaillac, où des soldats de l'Honneur et de la Liberté savaient se souvenir de ceux qui ne sont plus et affirmer leur volonté de maintenir la France dans la paix retrouvée.

Une foule recueillie entourait les militaires qui étaient alignés dans un ordre impeccable : cinq sections de soldats venus d'Allemagne, plus de cent vingt C. R. S. (Compagnie Républicaine de Sécurité) anciens G. M. R. passés au Maquis, une section d'aviation de Toulouse, des centaines de maquisards en civil en rang sur trois, des délégations de tous les groupements de la Résistance du Tarn, avec chefs et trapeaux en tête. Tous les Officiels étaient là, autour du grand résistant qui s'occupa des parachutages, le général Cappard, commandant la 3^e région aérienne. Parmi toutes les personnalités, on reconnaissait le Préfet du Tarn. Un commandement sec, énergique, tout le monde se figeait dans un impressionnant garde-à-vous, le colonel Vendôme présentait au délégué du Ministre de l'Air : Maquisards avec et

(Suite page 2)

La vie locale

Guidon Gaillois

Notre Société Cycliste met sur pied pour le 30 Septembre, le Grand Prix des Commerçants qui sera appelé cette année : *Grand Prix des Vins, du Commerce et de la Municipalité*. Tout le monde se rappelle le succès remporté, avant guerre, par cette épreuve réalisée grâce au concours de tous les commerçants de la ville, concours qui, nous l'espérons, ne nous manquera pas cette année. Des Commissaires qu'ateurs se présenteront, sous peu, chez les commerçants de Gaillac pour recueillir leur obole.

Nous espérons qu'ils recevront bon accueil et que le succès du Grand Prix 1945 sera digne de ses devanciers.

o o o

U. A. G. Section Natation Fermeture de la plage

Par suite de l'état des eaux et du départ du maître baigneur, les usagers de la plage sont informés que celle-ci est fermée à dater du 5 Septembre 1945.

Le Comité.

o o o

Bon de pneus

Les noms des bénéficiaires (prisonniers et non prisonniers) pour le mois de Juillet, des bons de pneus sont affichés sous le porche de la Mairie.

Prière de s'en informer et de venir retirer les bons.

o o o

Grandes Fêtes de la Saint Michel et des quartiers réunis

Les Grandes Fêtes de la Saint-Michel et des quartiers réunis, auront lieu cette année les 29, 30 Septembre et 1^{er} Octobre. Elles revêtiront un caractère exceptionnel un programme des mieux choisis, un orchestre des plus réputés et de très nombreux attractions foraines.

Le programme détaillé sera porté à la connaissance de la population, très prochainement, par voie de la presse et d'affiches.

Réservez vos journées des 29, 30 Septembre et 1^{er} Octobre, aux Grandes Fêtes de la Saint-Michel.

o o o

Cinéma de Guérin.

Cette semaine, un film plein d'entrain, de verve, de gaieté :
**RENDEZ-VOUS
AUX CHAMPS-ÉLYSÉES**
avec l'interprétation excellente de Jules Berry, Micheline, Cheirel, Larquey et Mady Berry.

o o o

Olympia-Cinéma.

Samedi 8 et Dimanche 9 Septembre.

Bach dans son inépuisable succès :
MON CURÉ chez LES RICHES avec Elvire Popesco, Alerme, Aimos, etc...
Complément de programme de choix et Actualités.

En eau trouble

Les ménagères Gaillacoises ont eu ces jours derniers une surprise plutôt désagréable, lorsque le malin elles ont ouvert le robinet de l'eau dite potable.

Elles ne purent recueillir qu'un liquide rougeâtre trouble et dont l'épaisseur rivalise avec le contenu des anciennes pouzaques.

Pourquoi donc le nettoyage des filtres n'est-il pas fait régulièrement, ainsi que le remplacement des sables. Nous savons bien que la rivière est rouge, mais cela arrive tous les ans, et jamais, même fin 44, époque où il y avait quelque difficulté à trouver du sable, l'eau distribuée en ville n'a été aussi sale que maintenant.

L'ou essaye, paraît-il, de justifier cette situation, sous le prétexte que les filtres ont été détériorés et nécessitent des réparations. Il est assez bizarre que l'on ait pu faire fonctionner ces appareils jusqu'à maintenant et, que subitement, on se soit aperçu que d'importantes réparations s'imposaient.

Nous pensons que quelques centaines de mètres cubes de sable résoudraient au mieux le problème et cela à la satisfaction de tous.

o o o

FETE DU RETOUR

C'est le 16 septembre qu'aura lieu, au parc d'Huteau, une kermesse pour fêter le retour de nos chers anciens prisonniers et déportés.

Dores et déjà, les membres du Comité ont fait les démarches nécessaires pour que cette fête soit un succès complet. Pour les danseurs, un brillant orchestre a été retenu. Pour tout le monde, enfin, il y aura quelques attractions inédites et sensationnelles.

Retenez bien cette date : 16 septembre 1945.

En vous distrayant, vous viendrez en aide à ceux qui, trop longtemps ont souffert et ont été tenus éloignés de cette petite patrie que nous aimons tant.

o o o

DROITS D'AUTEURS

M. Barbier qui, durant de longues années, a rempli avec autant de conscience que de compréhension les fonctions d'agent correspondant, abandonne sa sous-agence. Nous le laisserons pas nous quitter sans lui rendre un hommage chaleureux pour la manière dont il s'est toujours acquitté de ses délicates fonctions.

Organisateur de représentations théâtrales, de bals publics, de fêtes votives des cantons de Gaillac, de Cadalen, de Montmiral et de Vaour, adressez-vous pour tous renseignements utiles à M. Jean Prébosc, route de Montauban, à Gaillac notre nouveau correspondant.

AIDEZ LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

UN AN S'EST PASSÉ

(Suite de la page 1)

sans uniforme, tous animés de l'esprit que leur grand chef avait su leur insuffler. Au pré du général, ce valeureux colonel passait en revue ses trou pes dont il est fier et qui sont fières de lui. Cet officier avia teur, ancien commandan d'une escadrille de bombarde ment, fut l'âme de la Résis tance dans la région de Gaillac le redouté chef du Maquis qui réunissait sous ses ordres sep Maquis, plus de 1.200 hom mes, vingt-deux groupes de corps-francs, qui dirigeait éga lement quatre cents anciens soldats de l'Armée Rouge échappés aux Nazis et qui vin rent se mettre sous ses ordres avec leur chef, le capitaine Valodia, qui lutta farouche ment dans les Maquis Vendôme, gagnant une héroïque Croix de guerre.

Nous rendons ici un sincère hommage à ce chef de Maquis qui fut et qui restera un des plus purs symboles de la Résistance.

Il avait su faire cette unité cette fraternité qui se conti nue autour de son nom. Il a la confiance de ses hommes, au jourd'hui comme hier, derrière lui, représentant une puis sante force, saine et dynami que, qui défendra dans la ré gion les droits d'un peuple li bre qui veut vivre dans l'Hon neur et dans le triomphe de la Justice.

La libération rapide du ter ritoire ne permit pas à ce ca ractère clairvoyant qui allait à une remarquable camaraderie un esprit aussi lumineux qu'intrepide, de réaliser un splendide projet, entièrement au point : un camp d'entraî nement et d'instruction était en place dans la forêt de la Grésigne où devait être réunis près de dix mille hommes dont un maquis international qui était déjà sous ses ordres.

Des officiers et plus d'une centaine de policiers formaient les cadres.

Le prestige de cet entraî neur d'hommes n'a pas dimi nué dans la région où il reste toujours le chef incontesté et vénéré.

Dès la Revue terminée, le colonel procédait lui-même à la remise des décorations. De multiples Croix de guerre étaient accrochées sur les poi trines civiles et militaires. Deux femmes recevaient égale ment la Croix de guerre : le lieutenant F. F. A. Vandeven et le lieutenant F. F. A. Vandeven et la jeune adjudant-chef F. F. A. Renée Taillefer, qui, à dix-sept ans, se révélait une émule de Barra.

Musique militaire en tête toutes les troupes conduites par le commandant Barrau défilèrent ensuite face au Monu ment aux Morts, devant toutes les personnalités et les récipiendaires. Des gerbes étaient déposées au Monu ment. Le général Cappart prononçait une courte allocution, le chef des F. T. P. du Tarn lui succédait, puis ce fut le Préfet, qui exalta le courage et l'héroïsme de ceux du Maquis et de la Résistance; après avoir rendu hommage à ceux qui donnèrent héroïquement leur vie à la France, il termina en demandant à tous de rester toujours de vrais résis tants, de vrais serviteurs de la Liberté, du Travail de la Pen sée française.

Le lieutenant Charley (Ca mus), président de l'Amicale des Anciens de la Résistance de Gaillac, termina ces dis cours. Au son de la Marche Lor raine, exécutée par la musique de la Clique de la B. A. A., pen dant que les troupes se dislo-

quaient, le cortège était con duit dans les salles de l'Expo sition (des Maquis au cœur de l'Allemagne), qui retraçait le travail, les combats et l'évolu tion de cette armée des sans-ouliers, de ces vaillants F. F. I., qui sont aujourd'hui avec eux venus d'Afrique, venus de Londres, venus de tous les Maquis de la France, les plus dévotement serviteurs de l'Armée Nouvelle, de cette armée du peuple, qui doit rester au ser vice de la Nation.

Un repas fraternel réunis sait autour du général Cappart du Préfet du Tarn et de toutes ces notabilités militaires, civiles et religieuses, la grande famille de la Résistance où ci vils et militaires des Maquis entourèrent leur chef, le colonel Vendôme.

Le repas terminé, devant plus de cinq cents convives, Charley remercia tous les anciens résistants de s'être groupés autour de leur grand chef. Subreville, ancien chef de plu sieurs corps-francs, tint à dire quelques paroles à ses cama rades et à affirmer l'unanimité qui régnait dans les rangs de la Résistance, pour jurer fidé lité la plus absolue à ce subli me combattant, ce chef remar quable, le colonel Vendôme : « Pierre, nous sommes comme autrefois tous derrière toi, à tes ordres, prêts, s'il le faut, à vaincre ou à mourir. »

Puis, le colonel Vendôme, devant le micro, en des paroles simples et brèves, qui tom bèrent comme un couperet, répondait aux délégués de tous ses anciens résistants pour les remercier de l'attachement sincère et aveugle qu'ils continuaient à lui don ner, il les assurait de son côté de son affection et de son dévouement total.

« Je n'oublie pas le sacrifice de ceux qui quittèrent : fem mes, enfants, pour lutter contre la race de menteurs, de crimi nels et de lâches. Aujourd'hui comme hier, la Résistance ne doit faire qu'un bloc pour défendre les droits de la vraie France, contre tous ceux qui menacent sa liberté. Unis comme au Maquis, perpétuant le souvenir immortel de nos morts. Restons fidèles à leur mémoire, en restant aussi résistants, aussi menaçants qu'au temps de l'épopée glo rieuse de la France insurrectionnelle.

« Pour rester unis, n'ayons qu'un seul amour, qu'un seul parti, celui de la France ! »

Le général Cappart, qui est resté tel qu'il a toujours été, un vrai soldat de la France républicaine, affirmait sa pro fonde admiration à la Résistance, au noble idéal qu'elle s'était fixé pour la grandeur de la Renaissance française et l'assurait de sa sollicitude et de son indéfectible dévouement.

Il entonnait seul, devant le micro, d'une impressionnante voix, une vibrante *Marseillaise* qui fut reprise par le chœur des centaines de convives.

Nous avons regretté, auprès de Vendôme, autour du général Cappart et du Préfet du Tarn, l'absence de Robert Du mas, préfet du Lot, un pion nier de la Résistance, retenu par son état de santé.

Celle du général Plagne, commandant la brigade de l'ar mée de l'Air, qui, en dernière minute, rappelé en Allemagne adressait au colonel Vendôme un télégramme assurant tous les chefs des Maquis et de la Résistance, ainsi que tous les F. F. I. de ses pensées les plus affectueuses.

Ce général se classe dans la communauté des grands chefs de la France renouée. Il con nut par son courage les prisons d'Espagne avant d'aller prendre un important poste à Lon dres, puis à Alger. Les avia teurs français qui s'illustrèrent le plus dans l'Armée

ÉTAT-CIVIL

Du 28 Août au 4 Septembre 1945

NAISSANCES

Malaterre Richard, fils de Emile, et de Heuriette Gniaud, rue Joseph-Rigal.
Audefroy Nicole, fille de René, et de Nicoleau Victorine, avenue Dom-Vaissette.

MARIAGES

Benezech Roger, menuisier à Gaillac et Vialard Georgette, aux Mercadier, commune de Saint-Urcisse.

O O O

Orphéon de Gaillac

MM. les Membres exécutants sont priés de se rendre à la répétition générale, qui aura lieu le ven dredi 7 septembre, à 21 heures, au siège de la Société.

L'Orphéon de Gaillac devant par ticiper le 16 Septembre à la Fête du Préfet donnée en faveur de nos Prisonniers et Déportés, nous in sistons particulièrement auprès de nos Membres actifs, leur présence étant indispensable.

Le Secrétaire.

O O O

Perdes et Trouvailles

Il a été perdu un chien de chasse "Briquet", noir et blanc. S'adres ser au B. du J. Récompense.

Il a été perdu licol de cheval, de Brens à Gaillac. Rapporter au B. du J. Récompense.

Il a été perdu un stylo, marque Azura, bague or, rue de la Madeleine. Rapporter au B. du J. Récompense.

On a trouvé une montre dame sur la route d'Albi, entre La Crou zetterie et Rivières. S'adresser au B. du J.

ANNIVERSAIRE

Madame ROUSSEAU et ses en fants, les familles ROUSSEAU, SICARD, informent la Résistance de la mort de leur fils, le jeune Georges ROUSSEAU, qu'un Service d'Anni versaire pour le repos de l'âme de

Georges ROUSSEAU sera célébré le **vendredi 14 sep tembre 1945, à 10 h.**, en l'Eglise St-Pierre de Gaillac.

AVIS

BAGARABES Camille. prévient MM. les Clients de BAGA RADES Fernand, qu'il continue comme par le passé, pour la *Distil lation de Marc, Via, Piquette*

Rouge furent désignés par lui pour l'U. R. S. S.

Ces deux belles figures man quaient vraiment parmi les personnalités amies qui vin rent apporter un éclatant té moignage de fidélité à ceux qui sont morts par amour de la France et de l'Humanité.

Août 1945 ! mois où les vrais défenseurs, où les vrais fils de France doivent se regarder... et promettre à ceux dont on chante la Gloire, que nous suivrons la trace de leurs ver tus. Face à leur poussière, ju rons de donner notre cœur, nos jours à la Patrie, pour une France plus belle, plus pro pre, plus fraternelle; scellons notre volonté dans le sang des Martyrs !

« Du sang noir sèche au grand soleil sur les routes. O mes frères, mes compagnons, sifflez, car dans la nuit, comme dans le jour naissant la Libé rné nous écoute... »

Cette Liberté que les Nazis atroces et sadiques sauvages nous avaient ravie avec l'aide, la perversion et l'ignominie de brutes françaises, qui livrèrent à la torture et au massacre leurs frères.

Souvenons-nous de Buchenwald, Oradour, Auschwitz, Ravensbruck, Dachau ! Alors, comprenons et bénissons ceux qui ont poussé et sanctifié ce cri : « Aux armes, citoyens ! » Gloire à vous, héroïques chevaliers, et mort à tous les oppresseurs !

Signé : PETER,
(Service Presse Parisien)

LES COURS FIC

se recommandent par la supériorité de leur enseigne ment morale de leurs cours — 95 années d'expé rience, Organisation commerciale, Secrétariat, Sténo graphie, Organisation Droit Civil et Commercial, Fiscalité, Comptabilité, Langues vivantes, etc. Préparation aux Diplômes de Mode, Lingerie, etc. Les cours sont mixtes. Renseignements et inscriptions à partir du 4 août, Albi, rue Louis d'Amboise. — Gaillac, place Dom-Vaissette.

SERVICE FUNÈBRE

L'Association des Prison niers de Gaillac invite toute la population à assister au Service Funèbre qu'elle fait célébrer à la mémoire de ses camarades morts en cap tivité ou des suites de la captivité :

BARDOU Léo, décédé le 3 Avril 1945 en Allemagne.
LANA Dominique, décédé le 6 Août 1941, en Allema gne.

MARTINEZ Antoine, dé cédé le 23 Avril 1944 à La grave.

TRINEL Franck, décédé le 29 Août 1943, en Allema gne.

Le Service sera célébré en la paroisse Saint-Michel, le Dimanche 9 Septembre 1945 à 11 heures.

Etude de M^e MERCADIER, Agréé, 10, rue Alsace-Lorraine Toulouse.

VENTE DE FONDS DE COMMERCE

PREMIERE INSERTION

Suivant acte, sous signatu res privées, enregistré à Ra bastens-sur-Tarn, le 22 août 1945, f^o 63, n^o 264, par Mon sieur le Receveur qui a perçu es droits, Monsieur Jean Cathala, industriel, demeurant à Rabastens-sur-Tarn (Tarn), a vendu à la Société à Responsa bilité limitée, dite *Société Tar naise de Produits Chimiques*, dont le siège social est place Saint-Michel, à Rabastens-sur-Tarn (Tarn), représentée par son gérant, Monsieur André Garipuy, domicilié au siège.

Un fonds d'industrie de fa brique de produits d'entretien et de pâte de fruits exploité à Rabastens-sur-Tarn, place St-Michel, ensemble l'enseigne, le nom commercial, la clientèle et l'achalandage, le mobilier et le matériel servant à son ex ploitation; cette vente ne com prend ni le droit au bail, ni les marchandises.

Les oppositions, s'il y a lieu seront reçues dans les vingt jours de la deuxième insertion renouvelant la présente, en l'étude de M^e Caltreng, avoué à Gaillac, ou en celle de M^e Mer cadier, agréé, 10, rue Alsace-Lorraine, à Toulouse.

Pour première insertion :
L. MERCADIER, signé.

Etude de
M^e René ESTAVIALLE
Notaire à Gaillac (Tarn)

Suivant acte reçu par Maître ESTAVIALLE, notaire à Gaillac le vingt-deux août mil neuf cen quarante cinq, folio 78, case 653. Monsieur Henri BONNET, ferblan tier, et Madame Zénobie Julie Marie-Louise DESFIEUX, son épouse, demeurant à Gaillac, ont vendu à Monsieur Frédéric Marius Justin PUJOL, ferblantier, un fonds de commerce de plom berie, zinguerie, ferblanterie, quincaillerie, exploité à Gaillac, rue du Château-du-Roy.

L'entrée en jouissance a été fixée au jour de l'acte.

Les oppositions seront reçues dans les vingt jours de la deuxième insertion à Gaillac, en l'étude de Maître ESTAVIALLE, notaire.

Pour première insertion :
R. ESTAVIALLE.

ANNONCES

S'adresser à la Maison

Ouvriers

MECANICIENS
M. Baysse, Garage
Teinturerie
demande REP
M NEUVRES
facile. Bon salai
BONNE serie
p. famille bourg
tembre Avantage
gages. S'adr. :
Gaillac.

MÉTAYER en
priété Ste-Cécile
pl. Thiers.

MÉTAYER
LET est deman
Espareil, Labas

A Ven
PORTEFEUILLE
RANCES TOU
siège Gaillac
Marssac Tel. 1
COMPTABLES
S'adr. : Fabre,
Cestayrols.

ROUES
avec essieux,
au B. du J.

VOITURE
S'adr. au B. du J.

Six BARRI
saines. S'adr
Une ARMOIR
au B. du J.

FUSIL
12. S'adr. au B.
REMORQUE
ULE à charbon
PROPRIÉTÉ
Ste-Cécile-d'Al
maître Camille
TANDEM
S'adr. au B. du J.

DEUX POU
Espareil, Labas
FUSIL (DE
S'adresser :
Gaillac.

On cherche
EMENT mes
az, électricité
médiats. S'adr
On cherche org
de ou MALIS
arage, Gaillac
Ecoffet, Mont
On cherche t
de, 5 à 6 pi
rais frais rep
au B. du J.

A Ven
PROPRIÉTÉ
seul tenant, ouv
MAISON, 2 Et
Dépendances teni
tel vil et mod
cet
al m
Plusieurs p
à vendre dis
niti

CAFÉ avec
restaurant,
tante du Tarn

MAISON
Cabinet Bl
Gambetta
— Téle
—

Chasse
La Chasse
interdite sur
Durant Delg
ch en errant
La Chasse
M. Estival, P
est interdite
seront aban